



# DÉBATS D'ADOS 2023

## ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS QUELLE RÉALITÉ ?

*Articles 2 et 29 - Convention Internationale  
des Droits de l'Enfant (CIDE)*

DIX-SEPTIÈME ÉDITION

# TABLÉ DES MATIÈRES

**3**

## **PRÉSENTATION**

Le COFRADE, les Débats d'Ados, régions participantes et présentation des intervenant-es

**15**

## **ORGANISATION DES DÉBATS**

**16**

## **I- LA MIXITÉ ET LES CLICHÉS DE GENRE DANS LES FILMS ET LES JOUETS**

**22**

## **II- LES INÉGALITÉS DE GENRE DANS LE SPORT**

**28**

## **III- LES NORMES DE GENRE PHYSIQUES ET SOCIALES**

**33**

## **IV- LES INÉGALITÉS DE GENRE DANS LE MONDE PROFESSIONNEL**

**40**

## **V- LA CHARGE MENTALE**

**47**

## **REMERCIEMENTS**

## QUI SOMMES-NOUS ?

Créé en 1989, à l'initiative du BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance), de l'IDEF (Institut de l'Enfance et de la Famille) et de l'UNICEF, le COFRADE (Conseil français des Associations pour les Droits de l'Enfant) a pour mission d'assurer le suivi de l'application de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE).

Composé aujourd'hui de plus de 50 associations membres, le COFRADE a un rôle fédérateur et porte la voix de ses membres devant les institutions.

### NOS MISSIONS

**Coordination** : Le COFRADE travaille en étroite collaboration avec de nombreuses associations de défense des droits de l'enfant afin d'exprimer fermement leurs positions communes auprès des pouvoirs publics.

**Information** : Le COFRADE participe à la promotion de la Convention en informant le grand public par des biais de communication.

**Plaidoyer** : Le COFRADE travaille activement avec les pouvoirs publics afin de garantir la bonne application des engagements pris vis-à-vis des droits de l'enfant et de tendre à une protection optimale de ces droits

**Veille** : Le COFRADE, en tant que vigie, effectue régulièrement un état des lieux des droits de l'enfant en France, grâce aux retours de ses associations de terrain.

**Action** : Le COFRADE organise des événements pour promouvoir et appliquer les droits de l'enfant, notamment lors des États Généraux des Droits de l'Enfant, et des débats d'adolescent-es.

## LES DÉBATS D'ADOS

Depuis 2006, les Débats d'Adolescent-es du COFRADE offrent un réel espace de libre expression à des jeunes âgé-es de 14 à 18 ans. Cela leur permet d'échanger, de s'exprimer et de débattre, conformément à l'article 13 de la CIDE qui confère le droit à la liberté d'expression. Les thématiques traitées précédemment étaient: "La laïcité et le vivre-ensemble" (2022), "Le droit au bien-être et les enjeux climatiques" (2021), "Le droit à la liberté d'expression" (2020), "Le droit à l'information et au numérique" (2019), "Le droit à l'éducation" (2018), etc.

Les participant-es sont tous-tes issu-es de milieux différents, d'établissements privés comme publics, de conseils municipaux, de centres de loisirs, etc. Cette diversité a toujours été au cœur du projet afin de mettre en lumière les opinions variées des jeunes. Cela permet d'être au plus proche de leur réalité.

Chaque année, le thème du débat est choisi par les jeunes sur des sujets de société qui les animent et qui sont en lien avec l'actualité, mais aussi avec leurs droits.

Après des préparations en amont au sein de leurs groupes dans un contexte de confiance, de libre expression, d'écoute et de respect de la pensée de l'autre sans jugement, des synthèses sont envoyées au COFRADE, pour préparer le débat final qui rassemble des jeunes de chaque région ayant pris part au projet.

Cette année, 5 régions / départements ont participé aux Débats d'Ados 2023 :

- la région Île-de-France
- la région Auvergne-Rhône-Alpes
- la région Occitanie
- l'île de la Réunion
- Mayotte

# LES DÉBATS D'ADOS

## THÈME 2023 | L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

D'après l'article 2 et l'article 29 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) :

**Article 2 :** "1 | Les Etats parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, **de sexe**, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation."

**Article 29 :** "1 | Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, **d'égalité entre les sexes** et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone"

En vertu de ces deux articles, les États Parties reconnaissent aux enfants les mêmes droits sans distinction de genre, et instaurent dans les objectifs de l'éducation les principes d'égalité sans distinction de genre.

Au même titre que l'égalité entre les hommes et les femmes, c'est un principe fondamental protégé par le droit et inscrit au premier article de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

L'État garantit l'égalité des femmes et des hommes face à la loi et dans tous les domaines, un principe consacré depuis 1946 au troisième article du préambule de la Constitution de la IV<sup>ème</sup> République.

La garantie de l'égalité entre les genres fait partie intégrante des missions principales de l'école. Le Code de l'Éducation consacre à de nombreuses reprises cette égalité comme un principe fondamental.



## DÉBATS DE LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Mercredi 12 avril, Hôtel du département de la Loire, Saint-Étienne



### PHILIPPE CHASTEL

Directeur de l'Espace Boris Vian  
Responsable Évènements Jeunes au COFRADE

#### *Extraits du site de l'Espace Boris Vian*

les 16 jeunes des amicales Michelet et Chapelon, du service jeunesse de St-Jean-Bonnefonds et de l'Espace Boris Vian ont invité une soixantaine d'autres jeunes à débattre du thème de l'égalité filles-garçons.

Ils avaient préparé leurs interventions avec des animateurs professionnels et ont posé des questions pertinentes qui ont interpellé le public composé également d'élus, de responsables associatifs, de services de l'État et des communes.

L'exercice n'était pas simple mais le pari réussi : les jeunes ont été acteurs de l'après-midi de A à Z. Comme quoi l'éducation populaire est compétente dans ses missions et sait offrir des espaces de paroles à notre jeunesse sur des sujets les concernant.



ARTICLE  
INTÉGRAL



## DÉBATS DU DÉPARTEMENT DE MAYOTTE

Samedi 27 mai, Collège Ouvoimoja, Passamainty



### REHEMA SAINDOU

Présidente de l'association Haki Za Wanatsa - Collectif  
CIDE Océan indien



### RASMINA HOUMADI OILI

Vice-présidente de l'association Haki Za Wanatsa -  
Collectif CIDE Océan indien



### LYDIA BARNEOUD

Directrice de l'association Haki Za Wanatsa - Collectif  
CIDE Océan indien

## PRÉSENTATION DES INTERVENANT·ES

- **Djojo KAZADY** - Compagnie KAZYADANCE
- **Stéphane PLANCHAND** - Conseiller du Recteur
- **Hamida MOENDADZE** - Club Soroptimist Mayotte
- **Delphine MOUSNY** - Substitut du Procureur en Charge des Mineurs
- **Farianti MD'ALLAH** - Conseillère départementale Mamoudzou
- **Taslîma SOULAIMANA** - Directrice Régionale à l'Égalité et aux Droits des Femmes

# LES ÉTATS GÉNÉRAUX DES DROITS DE L'ENFANT



La jeunesse mahoraise a pour la première fois cette année l'opportunité de participer aux Etats généraux des Droits de l'enfant (EGDE), dispositif national annuel créé en 2006.

## ARTICLE DE PRESSE DE L'ACADÉMIE DE MAYOTTE

Soixante-dix jeunes collégiens et lycéens de Mtsamboro, Doujani, Passamainty, Dembeni, Petite terre et Chirongui, accompagnés par l'association Haki Za Wanatsa, membre du Conseil départemental d'accès aux droits (CDAD) et fondatrice du Collectif CIDE (Convention internationale des droits de l'enfant, 30 associations), ont répondu à l'appel du Conseil français des associations des Droits de l'enfant (COFRADE).

Ils ont pour la première fois cette année l'opportunité de participer aux Etats généraux des Droits de l'enfant (EGDE), dispositif national annuel créé en 2006.

Les six binômes représentants ont pu adresser ce samedi 27 mai au collège Ouvoimoja de Passamainty leurs propositions (art. 12 de la CIDE) **pour aller vers une égalité réelle hommes-femmes/filles-garçons** (thématique 2023, article 2 et 29 de la CIDE) devant un jury composé de la Directrice régionale aux Droits des femmes et à l'Égalité (DRDFE), de la Substitut du Procureur en charge des mineurs, du représentant du Recteur, de la représentante du Club Soroptimiste de Mayotte et du directeur de la Compagnie artistique Kazyadance.

Beaucoup de thématiques ont été abordées, balayant les stéréotypes de genre aussi bien dans la sphère privée que publique, évoquant les violence physiques et mentales qui en découlent, largement documentés dans la précédente campagne #wamitoo 2021/22 (infos, outils et partenaires sur le site <https://www.wamitoo.yt/> ) et deux éléments sont revenus dans chacune des interventions : **l'éducation (familiale et scolaire) et l'application des lois**, dont certaines déjà en vigueur depuis plus de 20 ans !

Bien qu'il a été très difficile de les départager, **c'est le binôme de Chirongui, composé de ALI Nasma et CHAMSIDINE Dhoulfkr qui a su tirer son épingle du jeu** et précéder celui de Pamandzi, de quelques points à peine. Celui-ci a proposé entre autres de **comptabiliser les heures effectives d'éducation à la vie affective et sexuelle dispensées auprès de chaque élève au cours de sa scolarité** (pour atteindre le quota de 21h fixé par la loi de 2001), mais aussi de **nommer dans chaque établissement des "réfèrent(e)s égalité"** sans oublier d'inclure dans chaque réflexion/action leurs parents (dont plusieurs étaient dans la salle) conscient(e)s, disent-ils, que "c'est la société toute entière qui doit pouvoir changer de mentalité sur ces questions, tant au niveau local qu'à l'échelle planétaire".

**Nasma et Dhoulfkr partiront en novembre à Paris pour représenter leurs camarades devant les responsables politiques à l'Assemblée nationale**, mais c'est bel et bien l'ensemble des jeunes présents ce jour qui a gagné, comme le souligne la Conseillère départementale présidente de la mission locale qui leur a remis le prix, aux côté des représentantes de l'Association pour la condition féminine et l'aide aux victimes (ACFAV).

L'ensemble des jeunes pourra également participer à la semaine des Droits de l'enfant qui se tiendra au même moment à Mayotte, à l'initiative de la Convention nationale des associations de protection de l'enfance (CNAPE) et des Collectifs CIDE et Hifadhui Wanatsa. Quant à l'ensemble des propositions qu'ils et elles ont pu formuler.. souhaitons leur de trouver un écho parmi les décisionnaires actuels !



ARTICLE  
INTÉGRAL



## DÉBATS DE LA RÉGION OCCITANIE

Mercredi 7 juin, Salle des Illustres du Capitole, Hôtel de Ville de Toulouse



### BERNADETTE YÉPÉ

Directrice de l'association Lien Horizon Danses

Débats animés par Vincent Rouchi, directeur de développement départemental des Francas de Haute-Garonne

## PRÉSENTATION DES INTERVENANT·ES

- **Jonathan Bomstain**, avocat
- **Christine Mennesson**, professeure, chercheuse et directrice adjointe référente à l'égalité de Sciences Po Toulouse
- **Claudia Serban**, professeure et chercheuse en philosophie
- **Sophie Collard**, sociologue et coordinatrice de projets autour de l'égalité pour Artemisia

## Montech. Débat égalité filles-garçons au Capitole



### ARTICLE DE PRESSE DE LA DÉPÊCHE

14 juin 2023 - Extraits

Chaque année, le Cofrade (Conseil français des associations des Droits de l'Enfant) donne la parole aux jeunes et organise ainsi des débats d'adolescents qui se tiennent dans différentes régions de France. La synthèse de ces débats se fait lors des États généraux des Droits de l'Enfant qui se déroulent annuellement à Paris, courant novembre. Cette année, la thématique retenue pour les débats était "Filles et garçons égaux en droits : quelle réalité ?".

Une équipe d'enseignantes du collège Vercingétorix, accompagnée par Bernadette Yépé, représentante du Cofrade en Occitanie et présidente de l'association Lien Horizons Danse du quartier Bellefontaine, à Toulouse, a décidé de faire participer un groupe d'élèves volontaires à cette grande aventure citoyenne. Des ateliers ont ainsi été mis en place sur la pause méridienne pendant plusieurs semaines : état des lieux, réflexions, préparation d'arguments, formulation de propositions pour le débat des adolescents en Occitanie.

Ainsi, mercredi dernier, 105 adolescents venus d'horizons différents (Grand Mirail, Pechbonnieu, Ramonville, Montech) étaient réunis dans la prestigieuse salle des Illustres, au Capitole, afin de débattre autour de la problématique "Filles et garçons égaux en droits : quelle réalité ?". Les échanges ont parfois été musclés mais toujours respectueux et constructifs grâce à un accompagnement de plusieurs mois par des enseignants et des animateurs déterminés. Un comité d'experts, composé d'un avocat, d'une philosophe, de chercheuses, de professeurs des universités, était présent afin d'éclairer et d'enrichir les échanges entre jeunes.

Certains de ces jeunes élèves ont fait preuve d'une grande qualité oratoire et ont pu exprimer ainsi leur volonté de s'engager en tant que citoyenne et citoyen. Mme Brénot, professeure d'espagnol au collège Vercingétorix, nous confie : "Nous sommes très fières de nos élèves, de leur engagement et de la qualité des échanges durant ces deux heures de débat. C'est une grande chance pour eux de pouvoir vivre ces moments de citoyenneté et de pouvoir ainsi exercer leur liberté d'expression."



ARTICLE  
INTÉGRAL



## DÉBATS DE L'ÎLE DE LA RÉUNION

Vendredi 22 septembre, hémicycle du Conseil Régional, et vendredi 29 septembre, Hôtel du Département



### CATHERINE KOZLOVSKY

Responsable de Lékol du Bonheur

Les débats de l'Île de la Réunion ont eu lieu en deux temps :

Vendredi 22 septembre : débat des lycéen·nes  
Vendredi 29 septembre : débat des collégien·nes

## PRÉSENTATION DES INTERVENANT·ES

- **Gaëlle Malet**, journaliste
- **Laurent Hubert**, esthéticien
- **Joël Couprie**, référent égalité filles-garçons, de l'école d'ingénieurs ESIROI
- **Joël Grillasca**, directeur adjoint de l'école d'ingénieurs ESIROI
- **Frédéric Rousset**, président du CEVIF
- **Samuel Ablancourt**, directeur de l'AFFECT
- **Yolande Calichiama**, journaliste
- **Anne-Marie Ryser**, présidente de l'AFEV

# [VIDÉO] Égalité: le grand débat des jeunes de La Réunion



## ARTICLE DE PRESSE DU QUOTIDIEN DE LA RÉUNION

23 septembre 2023 - Extraits

Ce 22 septembre, l'hôtel de Région Pierre Lagourgue abritait un grand débat des lycéen.ne.s et étudiant.e.s au sein de son hémicycle, avec pour thématique, l'égalité entre filles et garçons.

La Réunion a été désignée cette année parmi les cinq régions participant aux Débats d'Ados annuels du COFRAGE (Conseil français des associations pour le droit des enfants). Après un retour sur les grandes dates des récents droits acquis par les femmes, les discussions peuvent commencer, « Filles et garçons, égaux en droits. Quelle réalité ? ». Des questions sont projetées sur les différents écrans et chacun choisit un papier vert ou rouge en fonction de sa réponse, d'accord ou pas, puis le micro est tendu pour expliciter sa décision. Doit-on imposer un quota au travail en termes de mixité ? Doit-on imposer le port de l'uniforme mixte en milieu scolaire ? Harcèlement de rue : Incivilité ou infraction ? Etc.

### Oser rêver grand

Évelyne Corbière, conseillère régionale et déléguée à la lutte contre les discriminations et à l'économie sociale et solidaire s'empare la première du micro pour le tour de table des personnalités invitées, l'occasion de revenir sur une anecdote parfaitement de circonstance : « Quelqu'un m'a demandé comment j'ai fait pour arriver là ». En effet, occuper un mandat quand on est une femme n'est pas si simple. C'est le militantisme « pour le droit des femmes à disposer de leurs corps et à vivre en ayant les mêmes droits que les hommes » qui a porté l'éluë à la chose politique.

Pour conclure son introduction, l'éluë à la Région nous explique le choix fortement symbolique de l'hémicycle comme espace de parole. Dans ce lieu se tiennent les assemblées plénières et sont prises les grandes décisions, d'où l'importance « d'y faire entrer la jeunesse ».

Pour Gaëlle Malet, journaliste, les choses n'ont pas été évidentes non plus. Elle se souvient de ses 16 ans au lycée Vincendo où elle se rêvait journaliste sportive, tandis qu'elle se heurterait aux pensées limitantes de ses professeurs. Passionnée de formule 1 à l'époque, la jeune Gaëlle se demandait « pourquoi les femmes devraient-elles se cantonner aux rôles de potiches aux questions nunuches » dans les paddocks alors que les hommes recevraient toute la gloire de l'expert dans le domaine, « nou lé pa plus, nou lé pa moïn, nou lé kapab ». Issue d'une famille très modeste de Saint-Philippe, la filière classique pour parvenir à ses ambitions était hors d'atteinte et les représentations féminines quasi inexistantes.

### Donner la parole et écouter

Pour Élise Thieffine du COFRAGE, la priorité est de donner la parole aux jeunes et de les écouter, car ce sont eux les futurs acteurs de l'égalité. À ce titre, à l'issue de la matinée, chacun des 70 participants représentant un établissement scolaire ou une association remettra ses idées et propositions écrites, celles-ci seront discutées lors des Instances nationales de l'Assemblée le 8 novembre prochain lors des États Généraux organisés par le COFRAGE.

### Se sentir important

Rohan Aaron du lycée Stella n'était jamais entré dans un hémicycle, pour le jeune homme, « c'est impressionnant, voir quelque chose comme ça, ce n'est pas tous les jours, c'est seulement à la télé. Voir ça de nos yeux, on se sent important. » Comme la plupart de ses camarades, il s'est montré très impliqué dans les échanges et a fait valoir son point de vue, notamment sur la question de l'intervention d'associations de lutte contre la violence en milieu scolaire ou encore sur le port des uniformes mixtes à l'école. « Tout le monde a le droit de s'habiller comme il veut, que ce soit court ou long, tout le monde a le choix », selon Rohan, l'uniforme comme la personnalité de chacun mais ne résout pas les problématiques du harcèlement de rue liées à la tenue vestimentaire.

Des échanges, on retiendra que l'égalité commence à la maison, « quand on aura réussi le pari de l'éducation, on n'aura plus besoin du bâton de la répression ». Autre point important : La peur doit changer de camp. Ce n'est pas aux filles et aux femmes de changer leur façon de se vêtir mais aux agresseurs de changer leur comportement.



ARTICLE INTÉGRAL  
ET VIDÉO



## DÉBATS DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE

Mercredi 24 mai, Conservatoire Niedermeyer, Issy-les-Moulineaux

### LE MOT D'ANDRÉ SANTINI

Maire de la ville d'Issy-les-Moulineaux et ancien député  
(Extraits...)



“Je salue l’engagement emblématique du COGRADE, ainsi que de la ville d’Issy-les-Moulineaux, en faveur des droits de tous les enfants. Les droits de l’enfant nous invitent à promouvoir les principes fondamentaux qui doivent être reconnus aux adultes comme aux enfants : le droit d’être respecté, le droit de s’exprimer, le droit de donner son avis, le droit d’être protégé contre les violences, et le droit à l’égalité entre filles et garçons. C’est exactement l’objet des débats d’aujourd’hui : vous donner la parole, et vous engager à la réalisation de vos initiatives et projets.

Une politique jeunesse ne saurait se conduire sans la mobilisation active des principaux concernés, ou sans leur laisser une large place à l’expression de leurs aspirations, de leurs insatisfactions, ou de leur colère. Je tiens à remercier tous les jeunes ici présents pour leur contribution aux débats à venir, pour leurs engagements et leurs implications exemplaires. Votre jeunesse appelle de notre part un impératif d’avenir, un devoir de fraternité, une obligation d’exemplarité.

Vous n’aspirez qu’à vous mobiliser pour prendre toute votre place dans notre société en apportant votre enthousiasme, vos idées et vos espérances. Encore faut-il savoir vous écouter, vous donner des espaces de parole, vous faire confiance afin de changer notre monde. C’est probablement notre défi, et je ne doute pas que cette journée y contribuera largement.”



**DÉBATS DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**  
Mercredi 24 mai, Conservatoire Niedermeyer, Issy-les-Moulineaux

## **PRÉSENTATION DES INTERVENANTES**



### **MEJDALINE MHIRI**

Journaliste de sport  
Co-présidente du collectif Femmes Journalistes de Sport

### **CATHERINE DE BLEEKER**

Ancienne directrice générale d'Oxybul - Éveil et jeux  
Présidente de l'association Women in Toys



### **CAROLE EVÉRAÈRE**

Co-fondatrice et intervenante pour le collectif d'éducation  
populaire féministe RÉGALons-nous



# ORGANISATION DES DÉBATS

Chaque thématique est lancée par des phrases. Tout au long des différentes interventions, les participant-es peuvent donner leur avis par le biais de cartons verts et rouges pour exprimer s'ils et elles sont d'accord ou non avec la phrase énoncée.

I- Les jouets et les films sont mixtes et ne véhiculent pas de clichés de genre.

D'accord ou pas d'accord ?

II- Les filles et les garçons peuvent pratiquer les mêmes sports au même niveau.

D'accord ou pas d'accord ?

III- Les filles et les garçons sont libres de s'habiller, se maquiller etc. comme ils et elles veulent.

D'accord ou pas d'accord?

IV- Aujourd'hui, les femmes et les hommes ont accès aux mêmes emplois.

D'accord ou pas d'accord?

V- La charge mentale au quotidien pour les femmes et les hommes :

Égale ou pas égale ?

*Les propos recueillis dans ce livret sont une retranscription des débats et des échanges qui se sont tenus en région Île-de-France. Par souci d'anonymat, tous les prénoms ont été modifiés.*

# I- LES JOUETS ET LES FILMS SONT MIXTES ET NE VÉHICULENT PAS DE CLICHÉS DE GENRE. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

## Jules

"Je pense que tout dépend de la vision qu'on a du genre : est-ce que le rose c'est pour les filles ou les garçons ? Est-ce que vraiment ça véhicule des clichés de genre ? Puisque si on part du principe qu'il n'y a pas de clichés, dans ce cas-là le rose ce n'est pas pour les filles, et le bleu n'est pas pour les garçons. Néanmoins, quand on indique ou qu'on cherche un cadeau pour les enfants, on a tendance à rechercher des choses assez genrées. Et ceux qui nous présentent les jouets et les films vont avoir tendance à nous indiquer des jouets très genrés."



## Loris

"Dans les films de chevaliers, il y a bien plus de chevaliers que de chevalières. Même si dans la réalité il y avait plus de chevaliers, on pourrait mettre plus de femmes chevalières dans certains films."

## Clémence

"Pour revenir sur la question plus générale, je pense sincèrement que les jouets et les films, surtout adressés aux plus petits enfants, sont très empreints de clichés et de stéréotypes au-delà du rose et du bleu. En SES, on étudie énormément les effets des clichés depuis le bas âge. Ça va au-delà de « le rose c'est pour les filles le bleu c'est pour les garçons », comme le ballon de foot ou les jouets qui vont induire de se bouger, de faire du sport ou être fort, pour les garçons. Et pour les filles, les jouets qui vont beaucoup plus inclure de prendre soin des autres comme les poupées, les poupons, les cuisinières. Dans les magazines, on va beaucoup plus voir des petites filles avec des cuisinières et avec des poupées, que des petits garçons. Même moi, je ne sais pas si j'ai une image en tête d'un garçon qui joue avec une poupée. Alors que je connais des jumeaux, dans ma famille, et je vois clairement que les jouets qu'on donne à la fille et au garçon ne sont pas les mêmes, même si les enfants jouent avec les mêmes jouets au final. Par exemple la petite fille va jouer avec les jouets Pat Patrouille de son frère. Mais mes oncles et tantes disent que c'est une petite fille, donc une robe de princesse va forcément lui faire plaisir. Effectivement, je pense qu'elle doit être entourée de copines et de copains qui aiment les mêmes choses qu'elle, et elle va avoir peut-être envie de copier, mais de base on n'a pas forcément cette envie. On a aussi de plus en plus d'indicateurs sur le sexisme ou non dans les films, qui vont au-delà du débat chevalier/chevaleresse. On parle beaucoup plus du male gaze, c'est-à-dire la façon dont les femmes sont souvent représentées comme des objets de désir, d'amour, de vengeance, mais pas forcément comme un personnage qui va participer aux décisions et avoir son propre rôle. Ce sont des choses qui commencent à changer et sont en constante évolution. Et dans le fond, il y a des choses qu'on doit aussi montrer derrière la caméra. Je vois beaucoup de réalisateurs et très peu de réalisatrices. C'est quelque chose qui est en train de changer, mais il faut donner plus de rôles et de visibilité aux femmes scénaristes et réalisatrices."

# I- LES JOUETS ET LES FILMS SONT MIXTES ET NE VÉHICULENT PAS DE CLICHÉS DE GENRE. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

## Quentin

"Je trouve que même dans la réalité et dans l'histoire, Jeanne d'Arc, par exemple, était obligée de se déguiser pour se faire passer pour un garçon, autrement elle n'était pas acceptée. Une fois qu'ils ont découvert que ce n'était pas un garçon, personne ne l'a acceptée, alors que c'est injuste et que l'on devrait accepter tout le monde."

## Marie

"Par rapport aux films de superhéros, quand on regarde toutes les bandes de superhéros, il n'y a qu'une femme ou deux, voire pas du tout. Je vais prendre l'exemple des films Marvel qui sont les films de superhéros les plus connus : on a deux femmes superhéroïnes qui sont Black Widow et Wanda. En plus, Wanda finit par devenir méchante, car elle a été discriminée. Donc ce n'est pas quelque chose qui est égalitaire. Même si aujourd'hui on dit « mais si, regardez, les femmes ont du pouvoir même dans les films », quand on regarde un film James Bond, on voit bien que James Bond fait ce qu'il veut avec qui il veut, surtout des femmes."

## Clara

"Je trouve que les jouets sont très clichés, mais je trouve qu'il n'y a pas tant d'inégalités aujourd'hui. Maintenant, je vois mon petit cousin qui joue avec des poupées, des dinettes, et ma petite cousine qui joue avec des voitures. Et même si leurs parents ne leur achètent pas forcément ça, ils trouvent quand même le moyen de jouer avec. Donc je trouve que les jouets sont quand même assez mixtes, alors que les films restent très clichés."

## Animateur

"Finalement, vous êtes plusieurs à dire qu'au-delà des stéréotypes qu'il peut y avoir dans l'industrie du jouet ou des films, les enfants ne se laissent pas trop influencer par ces stéréotypes et jouent avec les jouets qu'ils ont envie de prendre en main ?"

## Jules

"Par rapport au Moyen-Âge : au Moyen-Âge, on n'avait pas du tout la même façon de penser, ce n'était pas la même époque. Là, on parle de jouets et de films, mais au Moyen-Âge il n'y avait pas de films. Ensuite, pour revenir sur James Bond, c'est un exemple qui est assez mal choisi parce que c'est un vieux film, c'est une vieille série. À cette époque, déjà, c'était une série qui était assez clichée, mais les gens n'avaient pas la même façon de penser."

## Yanis

"On peut allier les films et les jouets, c'est-à-dire que l'industrie du jouet se développe dans les films. Les parents sont donc influencés par ça. Par exemple, dans les films basiques, la petite fille va jouer avec des poupées et des poussettes, et le petit va jouer avec un ballon de foot ou avec une épée. Je pense que ça influence aussi les adultes et que ça donne une idée préconstruite du jouet et de l'enfance. Du coup, ils font la même chose avec leurs enfants, parce que ça leur donne une certaine influence."

# I- LES JOUETS ET LES FILMS SONT MIXTES ET NE VÉHICULENT PAS DE CLICHÉS DE GENRE. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

## Quentin

"Il y a également l'influence de la mode et des ami-es. Il va y avoir une pression sociale qui va influencer l'enfant à choisir, si c'est un garçon, une épée, plutôt qu'une poupée."



## Animateur

"En fait, le problème, ce sont les parents qui achètent n'importe quoi à leurs enfants, c'est ça ?"

## Marie

"Par rapport aux films, quand on est petits, dès le plus jeune âge, on regarde surtout des dessins animés, comme les dessins animés Disney. Ça a un peu évolué, et aujourd'hui on voit de plus en plus de films où les princesses sont plus fortes... Mais généralement, c'est l'homme qui vient la chercher dans sa tour de princesse, où elle attend qu'elle soit délivrée du dragon. Donc dès le plus jeune âge, on est matrixé par ça, et ça reste dans l'imaginaire collectif. Et même si, quand on grandit, les idées se tassent, on garde quand même ça dans notre imaginaire."

## Yasmina

"Puisqu'on parle de l'influence des films, je voulais vous parler d'un test qui existe, qui est le test de Bechdel. C'est un test sur les films, qui a trois critères : il faut qu'il y ait au moins 2 personnages féminins, qui discutent entre elles, et qu'elles ne parlent pas d'hommes. Et entre 1987 et 2005, plus de 53% des films ne l'ont pas validé. On peut se dire que c'est déjà la moitié, mais ça n'est que le minimum. Parce qu'on a des films comme Twilight, qui est une saga très populaire, qui passent le test, alors que c'est une saga plutôt sexiste. Je trouve que malgré nous, on est dans une société où, qu'on soit enfant, jeune ou adulte, on finit par aimer, même en tant que femmes et filles, des films qui sont totalement sexistes, comme Twilight. Dans cette saga, on a une fille, Bella, qui est toute fragile, et on a Edward et Jacob qui sont forts, qui viennent la sauver tout le temps... C'est donc une influence qui ne vient pas seulement des parents. D'ailleurs, l'école aussi joue un rôle. Quand on arrive en maternelle, qu'un petit garçon veut jouer à la dinette, qu'on lui dit « non non, tu ne joues pas à la dinette », ou qu'on a un autre petit garçon qui vient nous voir et nous embêter parce qu'on veut jouer au foot et que ça ne convient pas à ce que ce petit garçon voit dans son entourage... Finalement, quand on est petit, on grandit dans notre bulle. Et même quand on est grand, c'est assez difficile de pouvoir choisir des films et des vêtements qui ne sont pas sexistes, comme on peut le voir avec ce test."

## Clara

"Par rapport aux jeux, je ne trouve pas forcément que ce soit la faute des parents, car eux aussi ont grandi dans ce monde où la dinette c'est pour les filles... C'est juste la façon de penser des gens du Moyen-Âge et de la société qui est restée, donc tout le monde pense que c'est un peu la normale de dire que les filles veulent jouer à la dinette et que les garçons veulent jouer aux voitures."

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Catherine De Bleeker

"J'ai adoré vos interventions, et je suis très très alignée avec ce que vous dites. Moi, j'ai grandi avec des jouets unisexes. J'ai grandi dans les années 70, où on avait des voitures en bois. Mon frère jouait avec, tout comme moi. Par la suite, sont arrivées, pour ne pas les nommer, les grandes superproductions américaines, qui se sont dit que si une même référence était faite pour une fille et pour un garçon, elles pouvaient doubler leur business. Historiquement, ça vient de l'industrie. Des personnes un peu plus âgées connaissent Star Trek, et pas Star Wars, et tous les personnages étaient en rose, car le rose était aussi masculin.

Je me suis énormément battue sur certains sujets, notamment quand on m'a dit que le rose était pour les filles et le bleu pour les garçons. Mais le rose fait partie de l'arc-en-ciel, tout comme le vert, par exemple. [...] Dans les années 80, on a commencé à doubler, sous l'influence des films, tous ces produits à la mode, comme les figurines, en rose et en bleu. C'était plus pratique pour différencier garçons et filles. J'ai adoré votre réflexion de ne pas tout mettre sur le dos des parents. Car c'est la société, c'est le business, qui a impulsé le fait d'avoir un rayon pour garçons et un rayon pour filles. C'est pour ça que nous avons une charte de la mixité, qui a été développée par nos ministres et le gouvernement. On commence maintenant à interdire d'avoir un rayon pour garçons et un rayon pour filles.

Autre sujet essentiel : pour la construction d'un enfant, l'imaginaire est très important, et l'imitation est encore plus importante. Donc, si on dit à un garçon "tu ne joues pas à la poupée", ça veut dire qu'on est en train de construire un garçon qui ne sera pas papa. Il imite son père, donc ça veut dire que son père ne touche jamais à son enfant, ou qu'il ne pousse jamais la poussette, ou qu'il ne sera jamais chef cuisinier. Le sujet, c'est d'enlever les stéréotypes. Et il faut surtout se dire que tout est mixte. Le mot non genré a été prononcé, et c'est très important de ne pas parler de non genré, car ce mot moyennise. [...] Vous avez totalement raison de dire que les enfants, naturellement, quand ils ne sont pas sous l'influence des autres, vont se diriger vers n'importe quels jouets. Les garçons vont prendre des aspirateurs, les filles vont prendre des voitures... [...] Je suis ravie que vous soyez engagés sur le sujet, car aujourd'hui, on est pas forcément conscients que l'on impose des stéréotypes."

## Cléa

"Je suis assez choquée, je ne pensais pas qu'il n'y a pas si longtemps, tout le monde pouvait jouer avec les mêmes jouets."

## Amélie

"Moi ça ne m'étonne pas tant que ça. Mais je trouve qu'on a surtout de la chance de pouvoir se poser la question de pourquoi les filles jouent avec tels jouets, alors que dans d'autres pays du monde ce n'est pas cette question qui se pose. C'est déjà important de se contenter de ce que l'on a de base. Car même si c'est important de changer les choses, il faut se dire qu'il y a d'autres gens dans le monde qui n'ont peut être pas la chance de pouvoir se poser la question."

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## **Carole Évéraère**

"En fait, cette différence entre le rose et le bleu, je ne sais pas si vous le savez, mais il y a à peu près 200 ans, c'était l'inverse. Le bleu c'était plutôt pour les femmes, car dans la tradition catholique et chrétienne, c'était associé à la vierge. En revanche, le rose était associé au rouge, qui était la couleur du pouvoir et du sang. C'est assez drôle de voir que ça a évolué pour diverses raisons.

J'ai bien aimé l'exemple sur les jumeaux et jumelles, qui renvoie à une vidéo du centre Hubertine Auclert qui s'appelle "c'est quoi le genre". Elle explique la différence entre le sexe et le genre, et le fait que l'on va socialiser de manière différente les filles et les garçons. Tout ce que vous exprimez depuis tout à l'heure, ça s'appelle la socialisation différenciée. Très tôt, même avant la naissance, on propose des itinéraires différents aux filles et aux garçons qui empêchent le mélange. Et souvent, les seules relations qu'on autorise entre une fille et un garçon vont être des relations amoureuses. Peut-être que vous avez déjà entendu la phrase "eh t'as un amoureux / t'as une amoureuse ?" à un enfant qui a 4 ans. Sauf qu'à cet âge-là, on s'en fiche. Et ce sont les seules relations qu'on peut parfois imaginer dans ce qu'on appelle l'hétéronorme, qui voudrait que l'on soit forcément hétérosexuel. Et tout ça est un petit peu lié.

Cela vient aussi des cadeaux qu'on offre aux enfants, parfois. Je vais vous parler du double standard des jouets. C'est-à-dire qu'effectivement, au lieu de proposer une tablette d'ordinateur pour les petits, on en propose deux, une rose et une bleue. Et je ne sais pas si vous avez déjà remarqué, mais un ordinateur bleu a 50 options, l'ordinateur rose en a 25. On ne propose pas la même chose, il y a un standard qui vise à dire que les filles ne sont pas en capacité d'avoir autant d'options sur leur ordinateur. En tous cas merci pour toutes vos interventions, c'était vraiment très riche et je partage vos points de vue."

## **Mejdaline Mhiri**

"Je partage effectivement tout ce qui a été dit avant. Pour vous parler justement des films, je n'ai pas fait des études de journalisme, j'ai fait des études de cinéma. Tu as parlé du test de Bechdel tout à l'heure. Déjà, sache qu'il y a des adultes qui ne connaissent pas ce test, donc c'est bien que tu le connais. C'est absolument fondamental, puisqu'effectivement, 1 film sur 2 ne le passe pas.

Qu'est-ce que ça veut dire, finalement, qu'il y ait si peu de place pour les femmes dans les films ? Si on tire un peu la réflexion et le raisonnement, ça veut dire que les histoires qu'on nous montre mettent des hommes en scène et ont été réalisées par des hommes. Donc le récit est masculin. Et on a dit tout à l'heure qu'il était important que les jouets ne soient pas limitants pour que l'univers d'un enfant ne soit pas limitant, donc pourquoi est-ce qu'on ne peut pas considérer que c'est la même chose avec les adultes et les films ? Est-ce que nous ne sommes pas limité-es dans notre imagination parce que nous ne voyons que des récits d'hommes, qui parlent d'autres hommes ?

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Mejdaline Mhiri (suite)

Il y a donc des féministes, aujourd'hui, qui disent qu'elles ne vont plus voir certains films s'il est réalisé par un homme, car elles considèrent qu'elles ont été totalement sevrées et qu'elles n'ont regardé quasiment que ça depuis qu'elles sont nées. Elles ont donc aussi envie de s'offrir un regard sur le monde porté par des femmes. C'est quelque chose qui, dans mes critères quand je vais au cinéma, est extrêmement important pour moi, parce que j'en ai marre de voir des films qui, premièrement, se ressemblent, et deuxièmement, racontent toujours un petit peu la même chose. Je vais juste vous donner deux références : le collectif 50/50, qui est une association qui dresse notamment des chiffres sur le nombre de réalisatrices, le nombre d'actrices principales dans des films... C'est extrêmement important de compter quand on parle de ces sujets. Vous pouvez aussi aller regarder le compte Instagram Pépites Sexistes, qui décrypte et nous montre à quel point on est toujours dans ces différenciations entre le rose, le bleu... En tant que jeune maman, je vous assure que quand je vais au parc, c'est flagrant de voir à quel point les parents mettent encore du rose aux filles, et du bleu ou des couleurs sombres pour les garçons. Je me dis que les jeunes parents veulent se rassurer, ils veulent tout de suite se dire que leur bébé est normal, en le catégorisant en tant qu'homme ou femme. Alors qu'au final, un bébé est un bébé. Je trouve ça même inquiétant que l'on cherche, dans un sens, à sexualiser un enfant."

## I- LES JOUETS ET LES FILMS SONT MIXTES ET NE VÉHICULENT PAS DE CLICHÉS DE GENRE. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

### Jules

"Je voulais revenir sur ce que disait Catherine sur les couleurs non genrées. Le rose et le bleu ont été genrés par la société et par l'industrie du jouet, donc je considère que le rose et le bleu ne sont pas des couleurs genrées, mais que l'industrie en elle-même les genre. On peut utiliser le mot pour parler de bleu, de rose ou pour toutes les couleurs, et pour tous les genres aussi. Personnellement, je continuerai à utiliser ce terme."

### Justin

"Je suis d'accord, en ce moment il y a beaucoup de modifications de genres et de stéréotypes. Une fille, maintenant, peut jouer au foot avec un garçon normalement."

### Anna

"Dans l'industrie du jouet, on voit de plus en plus de comportements qui changent. Par exemple, un jour je suis passée avec ma petite cousine devant un rayon de poupées, et je voyais plein de petits garçons qui se précipitaient dessus et qui allaient prendre celles qui étaient en bleu. Ma petite cousine demandait à ma mère de prendre la même poupée, mais avec un t-shirt rose."

## I- LES JOUETS ET LES FILMS SONT MIXTES ET NE VÉHICULENT PAS DE CLICHÉS DE GENRE. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?



### **Anna (suite)**

Même dans l'industrie du cinéma, on le voit bien avec Disney. Je vais prendre l'exemple de Vaiana, ce n'est plus le héros qui vient la sauver, mais c'est elle l'héroïne, c'est elle qui vient sauver le 2ème personnage principal qui est pourtant beaucoup plus musclé. Sauf qu'elle montre qu'elle a de la force et qu'elle est intelligente. Même quand je me balade dans un parc, je vois beaucoup plus de garçons porter du rose, quand j'étais plus petite je voyais toujours des filles sur les terrains de foot et toujours des garçons jouer avec des filles."

### **Camille**

"Dans mon ancienne école primaire, si on portait du bleu, j'entendais plein de garçons dire oh, t'es un garçon manqué". Alors que moi, par exemple, c'est ma couleur préférée. Mais si j'en portais, on me disait que j'étais un garçon. Je trouvais ça injuste, et mes parents m'ont toujours dit de porter ce que je voulais, et m'ont toujours incité à faire mes choix pour les jouets."

### **Jade**

"Je trouve que par rapport aux stéréotypes, ce sont plus les garçons qui vont jouer à la dinette que les filles qui vont jouer au foot. Par exemple, dans notre collège, il y a beaucoup plus de garçons qui jouent au foot que de filles. À chaque fois, quand les filles demandent de jouer au foot avec les garçons, ils refusent, car ils disent que les filles ne peuvent pas jouer au foot."

## II- LES FILLES ET LES GARÇONS PEUVENT PRATIQUER LES MÊMES SPORTS AU MÊME NIVEAU. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

### **Gabriel**

"Je trouve que le niveau du football pour les garçons est supérieur au niveau du football pour les filles. Je dis ça car l'équipe féminine d'Arsenal s'est faite battre par une équipe masculine U15. Pour remettre dans le contexte, les U15 ce sont des gens qui ont 14 ans, donc des enfants, et ils ont battu des professionnelles féminines qui ont 25 ans... Enfin minimum 18 ans."

### **Eva**

"Pour poursuivre avec ce qu'a dit mon camarade, quand il dit que le foot masculin est supérieur à celui des filles, c'est dans le sens où le sport masculin est plus mis en avant. Ça rapporte plus d'argent à la FIFA et c'est plus regardé. Ce n'est pas une question de niveau, c'est juste plus mis en avant. Alors que si les gens s'intéressent un peu plus au sport féminin, ça attirera plus d'argent et ce sera autant mis en avant."

## II- LES FILLES ET LES GARÇONS PEUVENT PRATIQUER LES MÊMES SPORTS AU MÊME NIVEAU. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

### Léane

"Dans le foot, les salaires aussi sont différents, un footballeur va gagner plus qu'une footballeuse."

### Liam

"Le niveau des femmes et des hommes n'est pas du tout pareil. Les hommes produisent un meilleur foot que les femmes."

### Ryan

"Après, si le foot masculin est beaucoup plus mis en avant par rapport au foot féminin, c'est par rapport aux revenus que l'équipe engendre. Plus les revenus sont élevés, plus les matchs sont diffusés."

### Quentin

"Le sport féminin est beaucoup moins médiatisé que le sport masculin. On va plus voir du football masculin, alors que tout ce qui est féminin va être beaucoup moins vu sur les chaînes de TV."

### Clémence

"Je suis à la fois d'accord et pas d'accord avec ce que vous avez dit sur le fait que les femmes et les hommes ne font pas forcément du sport au même niveau. Je comprends que les femmes professionnelles puissent se faire battre, mais je lie ça au thème d'avant. Je pense que depuis qu'ils sont tout petits, les hommes sont entraînés à aller dehors et à faire du sport. On voit dans la cour de récré que les garçons vont souvent trouver une balle, et vont jouer avec. Les filles vont beaucoup plus se mettre sur les côtes de la cour. Je pense que ça influence les filles, et les laisse penser que le sport n'est pas forcément fait pour elles. De plus, comme elles sont moins dedans, ça instaure moins de challenge et de concurrence, et c'est pour ça que les femmes ne sont pas forcément au même niveau. Il y a aussi le fait que les gens pensent que les femmes sont moins fortes en sport. Ils ne regardent pas le sport féminin, donc il y a beaucoup moins cet environnement qui pousse les femmes à faire du sport par rapport aux garçons. Pour les garçons, c'est normal de faire du sport : par les parents, la société, les ami-es... On leur dit que c'est pour se challenger, ce qui est moins le cas chez les filles. On peut aussi le voir avec les barèmes de sport à l'école, il y a des différences qui sont colossales, les choses à faire pour les garçons sont irréalisables. Pour les filles, c'est plus facile donc elles se découragent, elles ne se disent pas qu'elles peuvent aller plus loin."

### Kenza

"Avec ma famille, on va voir beaucoup de matchs, et quand on va voir des matchs de foot masculin, ça coûte beaucoup plus cher que quand on va voir un match féminin. Je suis déjà allée voir un match féminin, et on me l'avait offert, mais même pas pour une occasion particulière comme Noël ou un anniversaire, c'est juste que la différence de prix est énorme."



## II- LES FILLES ET LES GARÇONS PEUVENT PRATIQUER LES MÊMES SPORTS AU MÊME NIVEAU. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

### Emilie

"Je trouve que les garçons nous ont toujours refusées au foot, parce qu'ils disaient qu'on était moins fortes. Par exemple, un jour on avait fait un match filles contre garçons, et ils faisaient exprès de faire plein de fautes. Puis ils disaient que les filles avaient perdu et étaient nulles, alors qu'ils ne faisaient que tricher. Et après, ils font croire qu'ils sont les meilleurs, alors que pas du tout."

### Marie

"Tout à l'heure, tu as dit que les filles s'étaient fait battre par des U15. Mais quand tu joues face à des enfants, tu ne te donnes pas à fond. Si tu joues contre quelqu'un qui a 6 ans, ce qui est à peu près le même écart, tu ne te donnes pas à fond. Et par rapport au foot qui est moins médiatisé, c'est normal qu'on le regarde moins vu que c'est moins médiatisé. Donc c'est logique, mais ce n'est pas normal pour autant."

### Quentin

"Je voulais aussi parler des pubs. Quand on va sur internet et que l'on veut s'inscrire dans un club de sport, on va tout de suite voir des photos de garçons qui jouent. Ou encore quand on voit des pubs à la télé, on va aussi directement voir des garçons."

### Gabriel

"C'est intéressant ce que vous dites sur le niveau et les salaires entre le foot masculin et féminin, mais ça ne répond pas à la question. L'équipe masculine est quand même plus forte que l'équipe féminine. Et pour la personne qui a dit qu'on ne prend pas la peine de jouer sérieux, quand on se prend 5-0... Ça fait quand même beaucoup."

## RÉACTIONS DE MEJDALINE MHIRI

(Extraits...)

"Pour recontextualiser un peu, je pense que c'est très important de repartir de l'histoire pour comprendre où on en est aujourd'hui. Le sport organisé comme on le connaît, avec les clubs, etc., a à peu près 150 ans. Ça vient des écoles privées britanniques au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, et ça s'est développé dans le reste du monde un petit peu après. Il faut que vous sachiez que tout de suite, les femmes sont exclues du sport, et on ne parle pas encore de sport populaire. Donc tout de suite, les femmes se disent : mais pourquoi on ne ferait pas de sport ? On a envie d'en faire, on a envie de pratiquer, que ce soit à haut niveau ou non. Et, à cette époque, la télé n'existe pas, il n'y a pas toute cette médiatisation que nous connaissons autour du sport. Les femmes sont donc tout de suite exclues. En 1920, les femmes sont, dans les textes, interdites de pratiquer du football en Angleterre. Les femmes qui font du vélo également, au tout début, en sont interdites, car elles ont des robes, et que ce serait dangereux pour elles. On dit même que, potentiellement, cela pourrait les mettre en danger pour de futures maternités, et qu'elles se masturberaient en faisant du vélo. Et beaucoup de scientifiques, à ce moment-là, vont approuver ces thèses-là."

# RÉACTIONS DE MEJDALINE MHIRI

(Extraits...)

La grande compétition mondiale aujourd'hui, ce sont les Jeux Olympiques. Ils ont été créés dans l'Antiquité, ont été arrêtés, et ont repris en 1896. Vous connaissez tous Pierre de Coubertin. Lorsqu'il décide de relancer les JO, il dit tout de suite, à propos de la participation des femmes, qu'elles sont là pour remettre les médailles aux vainqueurs et pour applaudir, mais qu'à aucun moment elles ne sont là pour participer. Donc, sur ces 150 dernières années, les femmes n'ont pas cessé de se battre pour participer.

Je vous donne l'exemple de Katherine Schweitzer, qui est la première femme à avoir participé à un marathon, et qui s'était inscrite sous ses initiales pour pouvoir réussir à concourir. Au 6ème kilomètre, l'organisateur de la course se rend compte qu'il y a une femme qui court, et va courir pour la stopper et l'arrêter. Elle, elle courait à côté de son copain, qui était lanceur de marteau, et qui a rejeté l'organisateur un peu plus loin. Elle a fini la course, et c'est donc la première femme à avoir officiellement couru un marathon. À ce moment-là, tous les scientifiques disaient qu'elles n'en seraient pas capables, qu'elles mourraient en chemin, qu'elles ne pourraient pas faire de bébés... Mais ils ont dû se rendre à l'évidence. On attribue aux femmes la faiblesse, pour les maintenir dans un rôle de future maman. Historiquement, on demande aux femmes de rester à l'intérieur, dans le foyer, et les hommes à l'extérieur.

Tout ça pour vous dire que le foot, pour les femmes, n'est autorisé que depuis les années 70. Ça ne fait que 50 ans que les filles peuvent faire du foot. Et quand vous regardez le nombre de licencié·es en France, il y a 200 000 féminines et pas loin de 2 millions de masculins. Et c'est ce que tu te disais effectivement tout à l'heure, évidemment quand il y a moins de compétition il y a moins de challenge, donc le niveau est forcément moins important. Il faut donc laisser du temps, car certaines choses se rattrapent. [...]

[...] Les hommes ne sont pas intrinsèquement meilleurs que les femmes. On est tous issus de constructions sociales, où l'on pousse les hommes à faire du sport, alors que l'on incite les filles à rester tranquilles. Et comme tu le disais tout à l'heure, encore aujourd'hui, si vous allez dans une cour d'école et que vous regardez qui joue au foot, les garçons occupent l'espace central et les filles sont sur le côté à jouer à la marelle en cherchant à esquiver le ballon. C'est encore une réalité.

Malgré tout, c'est important d'avoir des role models. Votre génération, actuellement, peut rêver de devenir Wendy Renard, Amandine Henry, etc. Quand j'étais jeune, j'avais des posters de Zidane partout dans ma chambre, parce que les modèles féminins n'existaient pas. C'est seulement maintenant que l'on peut rêver de devenir une footballeuse, c'est très récent et ça n'existait pas il y a 15-20 ans."

## II- LES FILLES ET LES GARÇONS PEUVENT PRATIQUER LES MÊMES SPORTS AU MÊME NIVEAU. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?

### Gabriel

"Pour revenir sur ce que vous avez dit, comme quoi les hommes gagnent plus, c'est aussi car les contrats datent d'avant, ils ont commencé à avoir des contrats avant les femmes dans le football. C'est récent, et même aujourd'hui les femmes n'ont pas encore de vrais vrais contrats en termes de publicités et de diffusion, par exemple. Il n'y a pas longtemps, il pouvait carrément ne pas y avoir de matchs diffusés, parce que personne ne voulait acheter les matchs."

### Enola

"On ne voit pas de femmes dans le football, mais à l'inverse on ne voit pas de garçons faire de la danse."

### Chloé

"Je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit. Aux USA, par exemple, on voit beaucoup de danseurs, notamment du breakdance, ou alors comme Michael Jackson, car c'est fait pour les garçons et les filles."

### Émilie

"Moi je suis d'accord avec ce qu'elle a dit. Je fais de la gym, et on dit souvent que c'est un sport de filles et pas de garçons, alors que dans mon club, la première image de publicité que l'on voit, ce sont des garçons qui font de la gym. Mon prof est un garçon, il y a même moins de filles que de garçons, et je trouve ça important de le dire. À l'époque, les garçons ne faisaient pas de danse. Et il y a plein d'autres exemples comme ça où les filles font de plus en plus des sports dits de garçons, et inversement. Et je trouve ça beau, car, pour revenir sur l'histoire du marathon, d'autres hommes ont essayé de la protéger pour qu'elle finisse son marathon. Et peut-être que si on mettait plus d'argent dans les sports féminins, elles auraient plus d'argent pour s'entraîner, et ça ouvrirait plus de portes aux filles."

### Nathan

"Je voulais réagir à vos propos qui m'étonnent venant d'une journaliste sportive. On sait maintenant que dans certains sports, notamment la course à pied, que je connais très bien, les femmes disposent des mêmes entraînements que les hommes, les mêmes structures, le même accompagnement... et pourtant on se rend compte qu'au niveau des temps, on n'est pas du tout sur le même ordre de grandeur. Donc ce n'est pas une histoire de capacités, il a été prouvé de nombreuses fois par les scientifiques que les femmes ont un plus petit cœur. Elles n'ont pas moins de capacités, elles sont juste différentes. Ça m'étonne énormément quand j'entends des gens comparer, il n'y a pas de comparaison à faire. Ce n'est pas moins intéressant, mais chacun a ses propres capacités."

### Lou

"Moi je ne suis pas d'accord avec ce qu'il a dit. Si une fille, des petite, a le même entraînement qu'un garçon, elle aura le même niveau de physique."

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Catherine De Bleeker

"J'ai travaillé plusieurs années chez Nike, et je crois que ce qui est important à noter, c'est que vous avez tous parlé des gens qui regardent le sport. Quand j'étais chez Nike, les 8 hommes du comité de direction disaient "bon écoutez les filles, vous ne comprenez pas le sport", car ils partageaient du principe qu'on ne regardait pas de sport. Et on devait leur répondre que ce n'est pas parce qu'on ne regarde pas de foot qu'on ne fait pas de sport. La question, pour connaître le sport, ce n'est pas de regarder le sport. La question est surtout de savoir si les filles, comme les garçons, peuvent accéder au sport."

## Mejdaline Mhiri

"Tu parlais tout à l'heure des garçons qui font de la gym, et sachez qu'aux JO de Paris il y aura, pour la toute première fois depuis 1896, autant de femmes que d'hommes athlètes. Mais il y a toujours un sport dans lequel les hommes ne pourront pas participer, c'est la gymnastique rythmique. Il y a encore des sports qui sont extrêmement genrés. La natation synchronisée vient juste d'être acceptée pour les hommes. L'histoire du sport est genrée. On a mis les femmes dans des catégories, et dans des sports plus esthétiques, et les hommes dans des disciplines très viriles. Sur la question de la diffusion, est-ce que vous avez une idée de la diffusion du sport féminin en France ? Sur 100% ?"

## Réponse de Marie

"Ça ne doit pas être beaucoup, car pendant la préparation des débats, on a appris qu'il n'y avait pas encore de média qui avait accepté de diffuser la coupe du monde féminine parce que ça ne rapporte pas assez d'argent. Mais du coup, c'est un cercle vicieux, car moins il y a de médias qui veulent acheter la coupe du monde, moins c'est regardé, moins c'est payé, moins il y a d'argent, etc."

## Mejdaline Mhiri

"Effectivement, ils n'ont pas encore trouvé de diffuseur pour la coupe du monde cet été. En gros, la coupe du monde féminine est vendue par la FIFA entre 10 et 20 millions d'euros, alors que pour les hommes c'est autour des 200 millions. Et même comme ça, les diffuseurs refusent de l'acheter. Ils estiment toujours que c'est trop cher, alors même que l'argent qu'ils vont mettre va permettre le développement du sport au féminin. Ce sont donc bien les diffuseurs qui ne proposent pas assez d'argent. En France, sachez que si l'on regarde du sport sur une journée, à la fin, le sport au féminin va occuper seulement 4,8% du temps d'antenne. Ça fait un peu plus de 2000 heures de diffusion pour le sport féminin sur 1 an, contre un peu plus de 36 000 heures pour les hommes. La différence est abyssale. Et évidemment, au final, on en vient à penser que les filles sont moins fortes, car on les montre moins, donc ça doit forcément être moins intéressant."

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Carole Évéraère

"Je voulais juste rappeler, pour les JO, que le vélo est ouvert aux femmes depuis 1990, et la boxe depuis 2012. C'est aussi la première année où l'on dit, quand il y a une nouvelle épreuve aux JO, qu'il faut obligatoirement une section masculine et féminine. C'est important, en effet, de voir comment ça évolue. et je voulais finir en parlant de l'injonction à la sexualisation des sportives. Je ne sais pas si vous avez suivi ça, mais des joueuses professionnelles de beach-volley ont pris des amendes, car elles ont souhaité ne plus mettre leurs petits bikinis pour jouer, elles ont tout simplement voulu mettre un short. Du côté des joueuses de tennis aussi, ça ne fait pas longtemps qu'elles ont le droit de ne plus mettre de jupes. Donc, les femmes galèrent déjà à pouvoir faire du sport, et en plus on leur dit comment s'habiller."

## III- LES FILLES ET LES GARÇONS SONT LIBRES DE S'HABILLER, SE MAQUILLER ETC. COMME ILS ET ELLES VEULENT. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

### Emilie

"C'est un peu pareil que ce qu'on disait tout à l'heure sur les jouets, il y a aussi une grosse différence entre les habits des filles et des garçons. Ou alors si on va chez le coiffeur, une coupe pour une fille sera plus chère qu'une coupe pour les garçons."

### Carla

"Il y a aussi le fait que les hommes n'ont pas trop le droit d'être en robe ou en jupe, et que les filles doivent l'être pour être belles. Aussi, si un garçon se maquille, il est souvent considéré comme gay par exemple."

### Lina

"C'est comme par exemple pour le vernis. Le vernis, normalement, ce n'est pas pour les filles, c'est pour les ongles. Et beaucoup de gens pensent que ce n'est que pour les filles parce c'est girly, ou alors des belles couleurs, des couleurs vives... Alors que les garçons ont complètement le droit de le faire, c'est même conseillé parce que mettre du vernis, ça peut être bon pour les ongles. Et pour revenir sur les jouets, pour les filles, on leur offre souvent des palettes de maquillage pour enfant, alors que pour les garçons c'est toujours des petites voitures."

### Ryan

"Effectivement, les filles et les garçons sont libres de s'habiller comme ils veulent, c'est juste une question de volonté. Si quelqu'un veut s'habiller comme il veut il le fait, c'est juste le regard de la société qui fait que les gens ne vont pas s'habiller comme ils veulent."

### III- LES FILLES ET LES GARÇONS SONT LIBRES DE S'HABILLER, SE MAQUILLER ETC. COMME ILS ET ELLES VEULENT. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

#### Chloé

"Je partage son avis. On est libre d'être ce qu'on veut, si une personne veut mettre du vernis alors que c'est un garçon, elle fait ce qu'elle veut. Si une fille veut faire quelque chose, elle est libre de faire ce qu'elle veut. Et je voulais aussi dire qu'aujourd'hui, il y a des chirurgies pour changer la voix de la personne ou des médicaments, donc la personne peut vite se métamorphoser."



#### Anna

"Je pense aussi que ça dépend d'où on trouve les vêtements. Parce qu'il y a des rayons femmes et des rayons hommes. Après, quand on parle de sous-vêtements, c'est normal, mais quand on parle de vêtements, par exemple pantalons ou tee-shirts, je ne vois pas pourquoi il y aurait deux catégories différentes alors que c'est exactement la même chose. Par exemple, je voulais acheter un jogging, et on ne trouvait pas ma taille au rayon femme. Du coup, j'ai essayé de le prendre en homme. Et mon père n'a pas voulu me l'acheter parce qu'il ne l'a pas trouvé dans le rayon femme. Mais c'était exactement le même, il n'y avait vraiment aucune différence. Donc oui, on peut s'habiller comme on veut. Mais quand on s'habille comme on veut, soit on nous dit qu'on est un garçon manqué, soit qu'on s'habille mal, que ce n'est pas pour nous. Il y a souvent une catégorie que les filles doivent mettre, une catégorie que les garçons doivent mettre, sinon ils ne sont pas normaux."

#### Amélie

"Tu parlais du fait qu'on ait deux rayons, garçons et filles. Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut effectivement avoir les mêmes vêtements dans les rayons, et ça, c'est ce qu'il faudrait faire. Parce qu'en soi, un garçon, ça évolue différemment : ils sont souvent plus larges, plus vites, une fois que la puberté est arrivée. Et donc, la question, ce n'est pas celle des rayons séparés, mais qu'est-ce qu'on propose dans les rayons ? Parce qu'effectivement, dans les rayons filles, on va plus ou moins avoir des t-shirts roses, des jolies robes, des jolies jupes qu'on ne verra jamais dans un rayon garçons. Pourtant ce serait assez intéressant d'entrer dans un magasin de vêtements et de trouver une jupe dans le rayon garçons, parce qu'un garçon peut porter une jupe. Et si on revient sur la question, on a le droit, intrinsèquement, de s'habiller comme on veut. Il n'est pas là le problème. Mais si je sors dans la rue en tant que fille et que je porte ce qui est désigné comme un mini-short ou un top trop court, qu'est-ce qui m'arrive derrière ? Si je sors dans la rue en tant que garçon, que je porte du maquillage et que du coup, il y a une chance sur deux qu'on me désigne comme une personne homosexuelle, qu'est-ce qui m'arrive derrière ? C'est un enjeu de sécurité. Alors oui, c'est sexualisé et oui, ça dépend du sexisme, mais il y a un énorme enjeu de sécurité."

### III- LES FILLES ET LES GARÇONS SONT LIBRES DE S'HABILLER, SE MAQUILLER ETC. COMME ILS ET ELLES VEULENT. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

#### Louisa

“Je voulais aussi parler de comment, quand un petit garçon va jouer avec des poupées, on va lui dire « Non, ce n'est pas bien, c'est pour les filles. » Et sur le fait que des filles aiment bien s'habiller comme des garçons, c'est aussi car les filles se sentent souvent mal, parce que c'est parfois trop compliqué d'être une fille. Du coup, elles préfèrent être comme des garçons. Et avec l'apparition de la communauté LGBT sur TikTok par exemple, maintenant, il y a beaucoup de filles qui aiment bien s'identifier comme des garçons et s'habiller comme des garçons, car ce serait plus facile d'être un garçon.”

#### Emilie

“Je trouve qu'on apprend aux jeunes filles dès le plus jeune âge qu'elles doivent prendre soin d'elles, etc., alors que les garçons, on ne leur apprend pas tout ça. On dit tout le temps aux filles “il faut bien prendre soin de toi”. Et aussi, je pense que les garçons qui mettent des jupes, ou des robes, ou qui se maquillent, arrêtent souvent d'en mettre parce qu'ils ont peur des moqueries des autres.”

#### Jules

“Je pense que depuis le début, sur tous les thèmes, le problème vient principalement de l'éducation. Je rejoins ce que tu as dit, sur la pression qu'on met sur les hommes qui sortent avec des jupes, les filles qui ne se maquillent pas et qui s'habillent comme des garçons “manqués”, même si c'est un terme peu approprié... C'est vraiment les parents et l'entourage. Quand on parlait des vêtements qu'on porte, qu'on offre aux enfants, des chaussures qu'on offre... Ça vient de l'entourage. On a été éduqué aujourd'hui, dans la société dans laquelle on vit, à être comme ça. Je vais reprendre l'exemple du début, du rose pour les filles, et du bleu pour les garçons. C'est ce principe-là qu'il faudrait modifier, c'est à dire comment est-ce qu'on est éduqué. Parce qu'après, on reproduit les mêmes erreurs que font la plupart des parents et la plupart des adultes. Et du coup, c'est vraiment un cycle qui ne peut pas se terminer.”

## RÉACTIONS DE CAROLE EVÉRAÈRE

(Extraits...)

“Vous avez dit plein de choses qui étaient super intéressantes. Je voudrais revenir sur quelque chose que j'ai évoqué au début quand on parlait des jouets. Vous avez remarqué la différence de traitement qu'il peut y avoir entre une fille qui va avoir des comportements attendus plutôt du côté masculin et quand on a un garçon qui a des comportements attendus du côté plutôt féminin ? Pour une fille, on appelle ça un garçon manqué, vous l'avez dit. Pour un garçon, on ne va pas dire « fille manquée ». Parce que dans le côté garçon manqué, il y a un côté « on a presque réussi à atteindre le fait d'être un garçon ». Alors qu'en général, les garçons qui vont avoir des comportements attendus plutôt du côté féminin, on va les qualifier d'« efféminés », de « fillette », et on va aller jusqu'à parler de l'orientation sexuelle, ce qui n'a rien à voir, et des mots comme “tapette, PD, tarlouze, pédale”, par exemple. C'est intéressant de voir ce double standard.

# RÉACTIONS DE CAROLE EVÉRAÈRE

(Extraits...)

Tout à l'heure, vous avez parlé de socialisation différenciée. En effet, on vit dans une société où en général, ce qui relève du masculin est beaucoup plus valorisé que ce qui relève du féminin, et c'est devenu complètement banalisé. C'est quelque chose qu'on retrouve aussi dans les vêtements. Vous savez, des études ont été faites sur les vêtements et sur la taille des vêtements. On s'est rendu compte qu'en général, les vêtements pour filles, de la naissance jusqu'au fait d'être adulte... ou adolescente on va dire, sont beaucoup plus petits, beaucoup plus serrés, et vont plus contraindre les filles. Du coup, on peut refaire le lien avec les deux thèmes qu'on a eus avant, notamment le sport, puisque ça va avoir un impact sur la motricité. On se rend compte que les petites filles développent moins bien leur motricité, notamment parce qu'on leur met des robes. Est-ce que vous avez déjà vu un bébé essayer de se balader à quatre pattes avec une robe ? C'est compliqué, il ne voit pas ses genoux. Ou un enfant qui veut essayer de monter pour la première fois au parc sur un escalier avec une robe. C'est compliqué. [...]

[...] Sur la question de la norme et sur la liberté de choix, on voit effectivement qu'on est dans une société pleine de normes. Il y a beaucoup d'attendus du côté féminin. Et quand on sort de la norme, qu'est-ce qui se passe ? En plus des insultes, on peut être victime de violences, comme vous avez dit. On est stigmatisé et on peut aller jusqu'à être victime de violences sexistes et sexuelles. Donc, qu'est-ce qu'on fait ? En général, on s'autocensure pour correspondre aux modèles de normes. "Donc on s'interdit nous-mêmes des choses, parce qu'on sait très bien que le risque est trop grand si on assume ce qu'on voudrait être. Et les personnes qui assument, malheureusement, sont beaucoup plus victimes de violences sexistes et sexuelles. Heureusement, il y a des groupes qui naissent, comme tu le dis, sur TikTok, des gens qui se solidarisent pour dire stop à tout ça, mais on reste encore dans une société extrêmement violente, notamment envers les filles. Aussi, sur la question de l'injonction à la beauté, vous savez que 80% des filles pensent qu'elles vont d'abord être jugées sur leur apparence avant leurs compétences ? En tant que fille, on a toujours, tout le temps, des remarques sur notre façon de nous habiller. Soit c'est trop, soit ce n'est pas assez, soit c'est trop prude, soit c'est trop pute. Des choses comme ça, qu'on entend vraiment. C'est important de voir que tout ça a des impacts. Ne serait-ce que sur la manière dont on va habiller nos enfants dès le plus jeune âge.

L'impact de ces injonctions à la beauté va jusque dans les réseaux sociaux. Si on parle de filtres sur les réseaux sociaux, qui utilise en majorité des filtres ? Ce sont les filles. Parce qu'en fait, on nous balance tellement d'images, que ça soit la Barbie, les publicités, les films... Dans les films, il y a déjà peu de femmes. Mais si on parle des femmes de plus de 50 ans, là, il n'y a plus personne. Vieillir, ça n'existe pas. À cause des images qu'on renvoie et qui sont truquées, avec les femmes qu'on met en avant et qui sont refaites, les filles, même très jeunes, utilisent des filtres pour paraître plus claires, plus fines, avec les yeux plus grands, plutôt bleus, des choses comme ça, parce qu'il y a des injonctions très fortes là-dessus."

### III- LES FILLES ET LES GARÇONS SONT LIBRES DE S'HABILLER, SE MAQUILLER ETC. COMME ILS ET ELLES VEULENT. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

#### Lina

“Je voulais réagir par rapport à la sécurité. Visiblement, ce qu'on met dépend aussi du regard que les autres vont porter dessus. Pour un garçon comme pour une fille. Pour l'instant, je n'ai jamais croisé un garçon avec une jupe. Mais en fait, dans mon ancien collège et maintenant dans mon lycée, je ne vois pas non plus de filles ni en jupe ni en robe. Pourtant, il y a des robes dans les magasins. Mais je n'en vois plus. Et ça, je pense que c'est quand même assez dommage qu'il n'y en ait pas plus pour les garçons et plus pour les filles aussi.

Puisqu'en fait, aujourd'hui, si on porte une jupe, ou si on porte une robe en cours, on est jugé par tout le monde. On est jugé par les gens, par les garçons. Et pour moi, ce qui est le plus important dans cette histoire, c'est le regard que les gens vont avoir sur nous, et qui influence, du coup, la manière dont on s'habille. Et pour répondre à la question qui a été posée au début de ce débat sur ce thème, ça veut dire qu'on n'est pas libre de s'habiller comme on veut. On n'est pas libre parce qu'il y a toujours ce regard de la société sur nous.”



#### Adrien

“Je suis en partie d'accord avec madame Évéraère par rapport aux habits, mais ce serait important de rebondir sur le fait que si on habille nos enfants dès le plus jeune âge comme une fille, ça va un peu agir sur leur psychologie, et peut-être les faire penser que ce sont des femmes et leur changer un peu leur orientation de base. Par exemple, ils vont se prendre pour une fille et aimer les hommes, alors que de base, ils devraient aimer les femmes.”

#### Amélie

“Justement, tu démontres bien le problème, parce que pour toi, il y a une façon de s'habiller pour une fille. Tu vois où est le problème ? Aussi, si vous remarquez bien, les mecs, tous les jours, sont en tee-shirt, jogging, pantalon (et encore c'est rare) baskets, et ça ne va pas plus loin. Quand à côté, justement, il va y avoir un grand défi pour les filles de ne jamais porter la même tenue, de ne jamais porter les mêmes couleurs, de changer de maquillage, de changer de bijou, d'avoir une apparence différente chaque jour, de manière à montrer qu'elles prennent soin d'elle. Donc, on demande aux filles de prendre soin de leur corps et de leur apparence, parce que c'est un attendu pour les filles d'être belles. Et aussi, si vous êtes... désolée pour les personnes que ça peut offenser, mais si vous êtes de couleur ou autre, vous ne rentrez pas non plus dans les codes capitalistes de la société.”

# IV - AUJOURD'HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

## Marie

“On pourrait croire que c'est vrai, alors que quand il y a un entretien d'embauche, par exemple, on demande à une femme si elle se projette avec des enfants dans les années à suivre, parce que ça veut dire qu'elle va s'arrêter, elle ne va pas pouvoir travailler, et que ça ne va pas faire avancer le travail. Quand un homme a atteint un haut poste dans une société, on dit qu'il a réussi sa vie, qu'il est super intelligent, qu'il est super fort. Alors que quand c'est une femme, on a tendance à dire qu'il y a des promotions canapés ou des choses comme ça.”

## Émilie

“Je suis totalement d'accord avec ce qu'elle a dit. Et en plus, je n'ai jamais entendu par exemple le terme « homme de ménage ». On m'a toujours appris « femme de ménage ». Je n'ai jamais vu aucun garçon être « femme » de ménage. Et dans les cuisiniers, il y a beaucoup moins de filles. Il y a plein de métiers qui sont catégorisés, et je trouve ça vraiment injuste.”

## Clara

“De base, ils sont censés avoir accès aux mêmes emplois. Mais quand un homme va avoir le même emploi que la femme, il va toujours gagner plus qu'elle. Pas toujours, mais la majorité du temps. Je ne trouve pas ça normal, parce que la femme peut avoir une qualité de travail meilleure que l'homme, et pourtant, elle va toujours être « mal » payée par rapport à lui. Je reviens sur ce que tu as dit, et en effet, une femme, on va souvent lui demander si elle veut avoir des enfants, parce que ça veut dire qu'elle sera payée, mais qu'elle ne va pas travailler. C'est pour ça qu'on n'embauche pas les femmes. Elles sont même obligées de mentir pour avoir le travail pour lequel elles ont fait des études.”

## Ryan

“Je pense qu'un métier, c'est une histoire de compétences. Si on choisit quelqu'un par rapport à son sexe, c'est clairement qu'il y a un problème. Si on choisit un homme plutôt, qu'une femme, c'est peut-être parce que c'était le meilleur pour le poste. Après, c'est vrai que dans beaucoup d'endroits, on sous-payé des femmes, c'est devenu sexiste, ce qui n'est pas normal, alors qu'une femme peut pratiquer le même métier qu'un homme.”

## Clémence

“J'aimerais juste ajouter quelques chiffres. La différence moyenne de salaire à poste égal en France est de moins 15% pour les femmes par rapport aux hommes. Il me semble que cette différence est moins grande dans le secteur public, de par le fait qu'ils essayent de faire des fiches et des grilles pour les salaires. Mais dans le privé, cette différence est beaucoup plus grande. On m'a aussi soufflé une information intéressante tout à l'heure, c'est qu'à HEC, par exemple, on peut voir une certaine petite cotation amusante. Ils prennent deux hommes sur trois et deux femmes sur quatre, parce qu'elles sont plus à risque d'avoir des enfants.”

## IV - AUJOURD'HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

### Quentin

“Pour revenir sur les femmes de ménage, il y a plusieurs hommes femmes de ménage. Mais par exemple, dans les entreprises de ménage, on va toujours voir des femmes de ménage et jamais des hommes. Par contre, pour les cuisiniers, je trouve qu'il y a autant d'hommes qu'il y a de femmes, donc il n'y a pas trop d'inégalités.”

### Enola

“Par contre, il y a des métiers où les femmes sont plus incitées à postuler pour montrer l'égalité entre les femmes et les hommes comme, par exemple, les ingénieurs.”

### Émilie

“Je voulais juste ajouter que la dernière fois, avec nos professeurs, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de femmes éboueuses. Je ne sais pas si on en a, mais de ma part, je n'en ai jamais vu. Et mes professeurs ont fait la même conclusion.”

### Loris

“Le problème principal pour les métiers sur l'égalité homme et femme, c'est toujours les enfants. Une femme, selon l'idéal capitaliste, doit s'occuper de l'enfant, qui va s'occuper de lui de la naissance jusqu'à sa majorité et plus loin encore. Donc, si on regarde les métiers considérés comme importants, comme un cadre, un président d'un pays, quand ce sont des femmes, ce sont toujours des femmes qui sont sans enfants, donc c'est l'enfant qui est un handicap pour les femmes dans ces cas-là.”

### Inaya

“Je ne pense pas que ce soit l'enfant qui soit un handicap, parce qu'un enfant, la femme, elle ne le fait pas toute seule. Il y a toujours un homme. Pour le moment, la femme, elle ne peut pas tomber enceinte toute seule, donc ce n'est pas sa faute. Ce n'est ni la faute de l'enfant ni de la femme seulement, c'est la responsabilité des deux parents. Et aussi, par exemple, pour la femme ou l'homme de ménage, si on ne sait pas quoi dire, on peut dire « technicien », « technicienne de surface », il y a des termes plus « scientifiques » pour désigner ces métiers. Au lieu de dire « la dame de caisse » ou ce genre de choses, on peut dire « hôtesse de caisse ». C'est toujours un peu moins péjoratif. Si les femmes n'ont pas accès aux mêmes emplois, c'est parce que de base, elles ont dû se battre pour pouvoir avoir accès à des études supérieures, à des études comme les hommes. Et une fois qu'elles ont pu avoir ces études, elles ont dû à nouveau se battre pour pouvoir avoir accès aux métiers. Et c'est seulement pendant la guerre qu'on a eu besoin d'elles pour faire des missions et ce genre de choses, parce que les hommes étaient au front, et là, on s'est dit « Ah bah tiens, finalement, elles savent faire des choses. » Et maintenant, elles doivent se battre pour avoir un salaire égal. Donc il y a plein de conditions et plein de variables qui font qu'aujourd'hui, c'est pour cela que les femmes n'ont pas les mêmes emplois, en plus du sexisme de plusieurs personnes dans les directions des différentes entreprises.”

## IV - AUJOURD'HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

### Yasmina

“Quand j'ai lu cette question, ça m'a fait penser à une loi qui est passée il y a quelques années, et je ne me suis pas trompée. Je suis sur le site du ministère de l'Économie et de la Finance. Le 27 janvier 2011, il y a une loi en France qui a été votée pour que les entreprises cotées, donc les sociétés de plus de 500 salariés avec un chiffre d'affaires supérieur à 50 millions d'euros, respectent un quota de 40 % de femmes dans leurs conseils d'administration. Aujourd'hui, on est obligé d'avoir des lois pour que les femmes puissent atteindre de hauts postes. Et si jamais je suis dans une entreprise cotée en bourse ou qui est dans le CAC40, je ne souhaite pas être au conseil d'administration tout simplement parce que je suis une fille et qu'il faut remplir les quotas pour éviter de payer des amendes à l'État. Mais je souhaite être présente à ce conseil d'administration parce que j'ai le sens des responsabilités. En fait, on est bloqué dans une situation où si jamais on ne met pas de loi, ça va être très compliqué pour une femme de monter dans les échelons. Et si on met des lois, on va juste être là pour remplir les quotas. Je me trompe peut-être, mais à l'Assemblée Nationale aussi, le nombre de femmes aux législatives baisse, malheureusement. Et pour ces postes de haute responsabilité, on a tendance à dire, comme les journalistes, « Comment avez-vous réussi à assimiler les deux vies, la vie professionnelle et la vie de famille ? » Je pense que c'est comme un homme. Comme tu l'as dit, il y a deux parents, en tous cas j'espère qu'il y a deux parents. Et quand il y a deux parents, le père peut autant prendre le relais que la mère. Ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on va avoir beaucoup plus de responsabilités au niveau de l'enfant. Il y a des pères qui sont pères de famille, seuls. En fait quand je vois cette loi, ça me rend perplexe, c'est-à-dire que si je suis là, c'est pour remplir les quotas.”



## RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

### Catherine de Bleeker

“Je voudrais rebondir sur la loi Zimmermann à laquelle vous avez fait allusion. Le gros sujet, je l'ai vécu chez Nike, c'était « Est-ce qu'on a des filles dans le comité de direction ? ». Le jour où c'était dans les primes et les bonus des directeurs généraux, il y avait des femmes dans les comités de direction. Moi, je préfère qu'il y ait une loi pour faire un bond de 20 ans plutôt que de continuer individuellement à se battre. Après, il y a un sujet qui me tient beaucoup à cœur, c'est que moi, je considère avoir fait une carrière avec des postes à mon niveau, je l'ai voulu. Et je vois beaucoup de filles qui ont été éduquées à ne pas vouloir des postes à responsabilités. Donc, il y a ce sujet-là qui est très important, qui est qu'on a toujours été éduquées à « Sois sage, mets-toi là, sois au service de », etc. Deuxième sujet, quand on propose un poste, les hommes, naturellement, vont penser aux 80% de critères qu'ils remplissent pour avoir ce poste. « Ce poste, il est pour moi, donc je vais le demander. Je vais me présenter et dire que je mérite ce poste. » Les filles vont plutôt penser aux 20% qu'elles n'ont pas. Elles ne vont pas se présenter parce qu'elles vont penser comme ça.

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Catherine de Bleeker (suite)

Donc, il y a un méga sujet, et je vous invite tous à y réfléchir, c'est le sujet de la confiance en soi, de vraiment vouloir et de ne pas dire « je fais bien mon boulot, donc on va venir me chercher. » Un homme ne fait pas ça. Un homme dit « je fais bien mon boulot et je vais leur dire que je fais bien mon boulot. » Donc il y a aussi ce gros sujet sur l'égalité hommes-femmes. Et sur les salaires, si on veut le même salaire qu'un homme, on peut aller le réclamer parce qu'un homme le fait, lui. La société est telle qu'elle est, si on veut qu'elle avance, ayez confiance en vous et avancez à ce sujet-là.”

## Carole Evéaère

“Oui, la question de la confiance en soi est fondamentale. Sauf qu'effectivement, elle ne se gagne pas toute seule. C'est la société qui veut ça. Peut-être que vous avez souvent entendu la phrase « quand on veut, on peut. » Dernièrement, je me suis rendu compte que non, ce n'était pas ça. C'est « quand on peut, on veut. » C'est-à-dire qu'il faut qu'on ait tout l'environnement qui nous permette de faire quelque chose pour vouloir le faire et que des personnes, elles, ne voudront pas parce qu'on ne leur a pas donné les armes. En fait, on est dans une société inégalitaire de fait, on n'a pas les mêmes armes. C'est pour ça qu'il faut faire des quotas. Moi, je trouve ça dommage qu'on en arrive là, mais à un moment, si on ne fait pas des quotas, on n'a pas de femmes dans les postes. À un moment, il faut faire ça pour qu'un jour ça disparaisse. Sur la question, justement, de cette confiance, il y a une personne qui disait « Oui, de toute façon, les métiers, on doit les donner par rapport à la compétence. » Je suis d'accord, sauf qu'il y a des biais genrés, c'est-à-dire que les recruteurs et les recruteuses, qui sont d'ailleurs plus souvent des recruteurs, inconsciemment, vont plus facilement donner le boulot à un homme. Mais c'est inconscient. Ce n'est pas forcément « c'est un homme, je le prends, c'est une femme, je ne la prends pas. » Des fois, c'est « On va faire plus confiance à un homme. » Pourquoi ? Parce que depuis qu'on est né, depuis qu'on est enfant et adulte, qui on voit dans les médias ? Des hommes. Qui sont les professeurs d'université ? Des hommes. Qui sont les gens qui ont plus de pouvoir, qui prennent plus souvent la parole dans les assemblées ? Des hommes. Donc, de fait, même quand on est une femme, on va accorder plus de crédits aux hommes. Et du coup, pour rattraper tout ça, il faut plus de femmes dans les médias, il faut plus de femmes dans les comités d'entreprise. Et ça, ça passe des fois par des quotas. Et ce n'est pas évident de corriger ça. Vous avez aussi pas mal parlé de la maternité et de la paternité, mais tant qu'on n'aura pas aussi une égalité dans le congé du second parent, ça sera compliqué. Aujourd'hui, une femme qui est enceinte et qui accouche, elle a un congé maternité, c'est 16 semaines. Le second parent, le plus souvent un homme... Mais pas que, ça peut être une femme ou ça peut être une femme qui a un enfant toute seule, ça existe aussi. Pour l'instant, le congé du second parent, c'est un mois et ce n'est même pas obligatoire. Et dans des pays où on a fait la même durée, on a vu que ça avait eu un réel impact sur l'égalité des salaires, sur l'égalité de traitement au travail. Moi, je milite pour qu'il y ait ce congé-là. Les femmes ont un congé maternité parce qu'elles se remettent aussi d'un accouchement. Ok, il y a avant la naissance, il y a après la naissance, mais le second parent pourrait avoir un congé pour s'occuper de l'enfant. Ça aurait aussi un impact fort sur le dernier thème qu'on a, qui est la charge mentale.”

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

(Extraits...)

## Mejdaline Mhiri

“Juste une petite donnée, selon l’INSEE, les hommes font à peu près 2 heures de tâches ménagères par jour, donc faire les courses, penser à lancer la machine, étendre la machine... Quand les femmes en font trois heures et demie de manière quotidienne. En fait, cette énorme différence est aussi à l’origine du fait que quand on veut des postes de pouvoir, c’est souvent quand on reste un peu plus tard aux réunions, qu’on va boire un coup avec les collègues, le chef, etc., qu’on finit par s’imposer comme étant la personne qui va lui succéder. Et comme on a un double, un triple travail, une triple journée, à la fin, on finit par squeezer tous ces moments informels et on n’est pas la personne à laquelle on pense. On se l’interdit, comme l’ont dit mes deux collègues juste avant. Et juste, sur le métier du commentaire sportif dans le journalisme, aujourd’hui en France, on doit être 15 femmes à faire ça. Moi, je commente la Ligue des Champions de handball sur Eurosport. Évidemment, je commente la Ligue des Champions féminine, parce que comme je suis une femme, on s’est dit que j’allais mieux comprendre le sport féminin. Alors que je vous assure que le handball, je le connais vraiment bien, que ce soient des femmes ou des hommes qui le pratiquent. Mais dans le commentaire sportif, il n’y a quasiment pas de femmes. Et les quelques femmes que vous avez pu voir ou entendre sont souvent des consultantes, des anciennes athlètes de très haut niveau qui ont gagné tellement de médailles qu’on ne peut pas leur dire qu’elles n’y connaissent rien. Mais des femmes journalistes qui n’ont pas remporté plein de médailles, malheureusement, il y en a encore trop peu parce qu’on a du mal à nous considérer encore aujourd’hui comme des expertes du sport. On nous reproche nos voix trop aiguës, etc. Donc, il y a des métiers qui nous sont encore aujourd’hui refusés.”

## Carole Évéraère

“Et les éboueuses, ça existe, je précise. J’en ai vu, et je le sais, il y en a très peu, mais ça existe. Mais comme beaucoup de métiers, il n’est pas très mixte. Il n’y a que 17% des métiers que l’on considère mixtes, c’est-à-dire qu’il y a au moins 40% de femmes ou d’hommes. Sinon, les autres métiers sont très peu mixtes. Et la majorité des femmes sont dans 11 catégories de métiers sur les 87, alors que les hommes, ils sont plutôt dans 25 catégories de métiers. Donc, on voit aussi qu’il y a une mixité qui est très différente en fonction des métiers et des genres.”

## IV - AUJOURD’HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D’ACCORD OU PAS D’ACCORD?

## Yanis

“Je pense que sur le sujet de l’accès au travail, on peut voir, par exemple... Je vais parler de mon expérience, mais mon oncle et ma tante ont fait les mêmes études, tout en travaillant dans la même entreprise, sur le même poste et en ne touchant pas la même chose. En l’occurrence, ma tante touche moins parce que sinon, ce ne serait pas drôle. Ensuite, je remarque que tous les sujets qu’on a vus depuis le début sont corrélés. Par exemple, dans le sport, dans les jouets, dans l’accès au travail, il y a toujours cet aspect de maternité qui va être pris en compte et imposé, limite, aux femmes et aux filles. Et dans l’aspect des films et de l’accoutrement, du maquillage et compagnie, il y a tout cet aspect de désir qui va être pris en compte.”

## IV - AUJOURD'HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

### Yanis (suite)

Et du coup, on peut tout corréler et voir qu'en fait, il y a une charge mentale beaucoup plus forte sur les femmes que sur les hommes. Notamment parce que, par exemple, on considère que les hommes font un métier plus fatigant et du coup, les femmes sont toujours à la maison, donc toujours les bases d'une société capitaliste."

### Clara

"Je reviens sur ce qui a été dit avant, mais en effet si je travaille dans une entreprise plus tard, je n'ai pas envie d'être choisie juste parce qu'il faut qu'ils respectent la loi des 40%. Et je trouve que cette loi, elle ne sert strictement à rien. Enfin ce n'est pas qu'elle ne sert à rien. C'est que c'est quand même aberrant qu'il faille une loi pour que les femmes soient placées au même niveau que les hommes. Et je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit, qui est que quand on veut on peut, parce qu'on peut vouloir quelque chose, mais par rapport aux gens, on ne peut pas, malheureusement. Une femme ne pourra pas être au même niveau que l'homme sans la loi, mais je trouve ça quand même aberrant qu'il y ait besoin d'une loi pour ça. Parce que si, dans les dessins animés, depuis l'enfance, etc., on avait vu une femme porter secours à l'homme, je pense que c'est plus les hommes qui auraient été en difficulté. Donc ce que pense la société, c'est ce qui est resté dans nos têtes depuis le début de l'humanité, on va dire."

### Jules

"Moi, je voudrais revenir sur la parité. C'est le débat autour de cette loi qui a été votée. Déjà, je trouve que c'est assez choquant qu'on ait besoin de faire une loi pour régler ce genre de problèmes. On ne devrait pas en avoir besoin. Néanmoins, je ne suis pas trop pour parce que, par exemple, quand je prends l'exemple du gouvernement où il faut du 50-50, ou ces métiers où, quand même, il y a un pouvoir de décision qui est assez important, ça veut dire que les personnes qui nous gouvernent ne sont pas forcément compétentes par rapport à d'autres, ou aussi compétentes que d'autres, mais qu'elles ont été sectionnées parce qu'on a besoin d'autant d'hommes, parce qu'on a besoin d'autant de femmes et ça, je trouve que c'est choquant."

### Clémence

"Moi, j'aimerais bien revenir sur un point qui a été abordé, c'est la représentation. Il y a un moment où, quand on est petits, on s'inspire énormément de ce qu'on voit. Effectivement, les femmes, elles sont plus sur certains métiers, les hommes sont plus sur certains métiers, ce qui fait que les petites filles, les petits garçons, ils voient ça et ils se disent "Tiens, je vais plutôt faire ce métier". Je pense qu'effectivement, il y a des biais de genre quand un recruteur, une recruteuse doit faire son choix, il se dit qu'il a plus vu des hommes faire ça. Il a vu des hommes prendre des initiatives, avoir des responsabilités. Alors que des femmes, il en a vu moins. Parce que les femmes ont moins été dans ce métier-là. Je trouve qu'effectivement, la loi, les quotas, tout ça, ça paraît aberrant, mais ce n'est pas inutile parce qu'il faut de la représentation, il faut avoir ces modèles. Il faut le vouloir, il faut se dire que c'est possible. Il faut que les femmes se disent que ce n'est plus un rêve, que ça peut devenir une réalité en regardant autour d'elles. Effectivement, ça relie pas mal avec d'autres thèmes comme le cinéma."

## IV - AUJOURD'HUI, LES FEMMES ET LES HOMMES ONT ACCÈS AUX MÊMES EMPLOIS. D'ACCORD OU PAS D'ACCORD?

### Clémence (suite)



Je me souviens avoir vu un témoignage d'une féministe, qui était engagée, et qui prenait l'avion. C'était une femme qui pilotait l'avion. Il y avait un problème avec l'avion, il y avait des turbulences. Et elle s'était dit « Oh là là, c'est une femme, j'espère qu'elle va réussir à bien tenir l'avion. » Et moi aussi, ça m'arrive de me dire « C'est une femme, est-ce qu'elle va vraiment réussir ? » Et pourquoi quand c'est un homme, on n'a aucun doute ? Parce qu'on a déjà vu les hommes faire ça plein de fois. C'est comme avec les films, parfois, je vois un bon film, et je me dis « Tiens, c'est une réalisatrice. » Et après, je me suis

dit « Pourquoi ça m'étonne ? » Parce que j'ai déjà vu et déjà étudié un milliard de réalisateurs. Je sais qu'ils ont pu faire des grands films, alors que j'ai vu très peu de réalisatrices. C'est comme ça dans plein de métiers. Je parle du cinéma parce que c'est ça qui me passionne particulièrement, mais je pense que pour plein de métiers, c'est la même chose. Je pense que les femmes sont tout à fait capables de faire n'importe quel métier. Il faut juste qu'elles aient l'envie et les moyens. Il faut qu'elles saisissent et gèrent les chances. Il faut leur montrer que c'est possible et il faut leur montrer qu'il y a des femmes qui font ça. Et en effet, un des moyens par lesquels ça peut aller plus vite, c'est cette loi de quota par exemple."

### Yasmina

"Je voulais juste revenir sur ce que tu as dit, Jules. Alors, tu as dit qu'avec cette loi de quotas, il y aurait des personnes qui seraient au pouvoir alors qu'elles n'ont pas les compétences, mais non. Je veux dire, ça peut être une conséquence, mais la vraie conséquence, ça va être que des femmes qui n'auraient pas eu le poste parce que ce sont des femmes peuvent avoir accès à ces postes. Parce qu'ils vont être obligés de prendre des femmes alors que s'il n'y avait pas cette loi, elles n'auraient pas été prises alors qu'elles sont extrêmement compétentes. Elles sont aussi compétentes qu'un homme. Et d'ailleurs, quelqu'un avait parlé de son oncle et de sa tante. Il y a aussi une humoriste qui avait parlé de ça, comme quoi elle connaissait un garçon et qu'ils avaient fait les mêmes études, pour faire les mêmes résultats, et qu'elle gagnait 500€ de moins que lui en tant qu'avocate. Mais du coup, c'est désolant qu'aujourd'hui, on soit obligé de mettre des quotas pour qu'il y ait des femmes pour des postes à haute responsabilité. Le problème, c'est que, quand on a mis cette loi, il y a des gens qui ont commencé à dire "il va y avoir des femmes juste pour remplir les quotas et elles ne vont pas savoir comment gérer l'entreprise ou comment voter." Non, elles savent très bien. Une femme est aussi intelligente qu'un homme, aussi lucide qu'un homme. Il ne faut pas réfléchir comme ça, mais plutôt dans le sens où on espère qu'un jour, on n'aura pas besoin de quotas, que ça soit pour les femmes, pour une origine, pour un nom de famille... Je change de sujet vite fait, mais il y a quelques jours, ça a fait polémique, il y a un homme qui a dû changer de nom de famille pour trouver un travail. On est obligé de mettre des quotas, mais il faut espérer qu'un jour il n'y aura pas de quotas à mettre parce qu'il n'y aura plus ce problème."

# V - LA CHARGE MENTALE AU QUOTIDIEN POUR LES FEMMES ET LES HOMMES : ÉGALE OU PAS ÉGALE ?

## Animateur

“Déjà, est-ce que le terme charge mentale est clair ? Est-ce que l'une de nos expertes peut expliquer pour les personnes qui ne sont pas au clair ce que c'est que la charge mentale ?”

## Carole Evéraère

“C'est intéressant de le préciser parce que souvent, on confond charge mentale et tâches domestiques et familiales. Ce n'est pas la même chose. Les tâches domestiques, c'est vraiment toutes les activités qui sont nécessaires au fonctionnement d'un logement. Ça va être le ménage, la vaisselle, la lessive, l'entretien du linge, le rangement, les achats et le soin et l'accompagnement des enfants, si enfant il y a. Alors que la charge mentale, c'est le fait d'anticiper, de planifier et de gérer ces tâches. Donc, ce n'est pas s'en occuper matériellement, c'est s'en préoccuper. Du coup, c'est difficilement quantifiable. Mais pour les personnes qui le subissent, on sait que c'est un poids énorme, c'est-à-dire qu'on est toujours en train de penser à ça. Et on se rend compte dans les études que c'est surtout les femmes sur qui ça pèse, surtout dans les couples hétéros où il y a des enfants. C'est-à-dire que quand les femmes sont au travail, elles pensent tout le temps à ce qui se passe à la maison et des fois aussi, quand elles sont à la maison, elles pensent à ce qu'il y a au travail. Bref, on est toujours en train de penser pour gérer, anticiper, planifier.”



## Clara

“La charge mentale, je ne sais pas pour les hommes, mais je sais que pour les femmes, comme vous avez dit, elles anticipent vraiment tous les jours ce qui doit se passer. Elles ont une charge mentale, je pense, beaucoup plus grande que celles des hommes. Les gens pensent qu'elles ont une plus grande charge mentale parce qu'elles pensent qu'elles doivent s'occuper du ménage, des enfants, en même temps de son mari qui travaille, de plein de choses... Mais que ce soit une femme ou un homme, on ne peut pas forcément anticiper ce qui va se passer. Donc la charge mentale, elle n'est pas censée exister, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes.”

## Jade

“Je pense que ça dépend surtout des foyers et de l'organisation entre les familles. Parce qu'il y a des endroits où il y aura peut-être des femmes qui auront plus de charge mentale, et dans d'autres foyers, ce sera plus les hommes.”

# V - LA CHARGE MENTALE AU QUOTIDIEN POUR LES FEMMES ET LES HOMMES : ÉGALE OU PAS ÉGALE ?

## Lilou

“Aussi, ça peut être le fait de laisser pour la première fois son enfant à la maison. C'est une inquiétude, elle a peur, s'il lui arrive des choses, etc.”

## Amélie

“Sur la question de la charge mentale, ce qui était intéressant, c'est que quand vous l'avez présentée, vous avez soulevé le fait qu'on retrouvait beaucoup plus de cas de charge mentale dans les couples hétéronormés. D'ailleurs, à ce propos-là, je vous invite à lire le post de Maedusa Gorgon, sur Instagram, sur ce sujet. Dans un couple homo, entre deux hommes ou entre deux femmes, c'est assez simple d'avoir une charge mentale assez répartie. Pourquoi ? Parce qu'on attend de manière sociétale des femmes de faire cette planification, dans un couple où il y a un homme et une femme, et du coup, un rapport hiérarchique. En plus, si on fait le lien avec ce qu'on a dit avant, l'homme risque plus facilement de rentrer tard parce qu'il est parti se boire à un coup avec les collègues de bureau de manière à monter en échelon... Il faut que la femme, à côté, commence à faire à manger, qu'elle ait pensé avant à acheter ce qu'il fallait pour faire le repas, donc plus tôt dans la semaine, plus tôt dans la journée, etc. Si on prend le cas, en comparaison, où il y a deux hommes, comme les deux risquent de rentrer tard parce que les deux sont en train de faire quelque chose, ils vont y penser avant, ils vont faire des plannings organisés où ils travaillent tous les deux en même temps. Alors que dans un couple hétéro, il y a même beaucoup de cas de femmes qui n'ont pas exprimé le fait qu'elles subissaient de la charge mentale, elles ont préféré elles-mêmes gérer parce qu'elles avaient peur que leurs compagnons ne soient pas capables de le faire. Alors que c'est ce qui attend une vie de couple : une organisation à deux, une gestion à deux de toutes les tâches, de la planification, de la manière de le faire, que ce ne soit pas tout le temps la même personne qui fasse telles choses. Et je suis désolée, mais j'ai une amie qui m'a dit qu'elle ne voulait pas sortir avec quelqu'un parce qu'elle savait déjà qu'en tant que femme, on attendrait d'elle, dans un couple, à partir du moment où ils auront dépassé le flirt, le date et qu'ils auront emménagé ensemble, qu'elle gère ça, alors qu'elle n'a pas la capacité mentale de le gérer en plus.”

## Inès

“Personnellement, je trouve que ce qu'elle a dit est complètement vrai, mais il n'y a pas de charge mentale égale ou pas égale. Ça dépend de comment est l'enfance, de comment elle a été vécue, comment le cerveau a évolué, etc. Parce que si une personne a énormément de charge mentale dès son plus jeune âge, qu'elle ne va pas avoir ses parents, qu'elle a toute sa maison à gérer, ça va être quand même un peu plus dur. Il y aura même sa mère à gérer, et ça va être plus dur que si c'était une personne normale qui vivait sa vie.”

# V - LA CHARGE MENTALE AU QUOTIDIEN POUR LES FEMMES ET LES HOMMES : ÉGALE OU PAS ÉGALE ?

## Inaya

“La charge mentale, ça se ressent à tous les niveaux dans tous les métiers. Par exemple, pour les députées, quand elles tombent enceintes, elles n'ont personne pour les remplacer. Ça veut dire que pendant neuf mois, peut-être un peu plus, elles doivent se reposer ou s'occuper de leurs enfants parce que leur conjoint ne peut pas le faire ou ne veut pas le faire, et elles ne seront pas là. Leurs votes ne seront donc pas comptabilisés. Par contre, les hommes, eux, n'auront pas de problème avec ça. Ils peuvent tomber malades, mais ce que je veux dire, c'est que la charge mentale est présente partout, même dans les sports qu'on avait abordés avant. Par exemple, la judokate Clarisse Agbegnenou, qui vient de remporter la médaille d'or, vient d'accoucher il y a 11 mois à peu près et elle est remontée sur le tapis pour récupérer sa dernière médaille. Et elle a dû demander aux autres sportives si elle pouvait ramener son enfant pour pouvoir l'allaiter. Donc ça montre que la femme va devoir gérer travail et enfants, parce qu'on estime que ce sera à elle de s'en occuper. L'allaitement, je suis d'accord, l'homme ne peut pas spécialement le faire. Mais au pire, elle peut très bien mettre le lait dans un biberon en attendant et le donner à l'enfant. Mais ça montre que la charge mentale, ça revient toujours sur le fait de la maternité qui posera problème tout le temps dans le travail, dans le sport, etc. Et ça montre bien que même si les femmes arrivent à avoir un haut poste, elles auront toujours ce problème de penser à leurs enfants si elles en ont. Donc, encore une fois, ce n'est pas le problème de l'enfant. Un enfant, il n'a absolument rien demandé. Là, c'est la responsabilité, comme je le disais avant, des deux parents.”

## Lina

“Je voulais rebondir sur un peu tout ce que vous avez dit. J'ai un exemple à vous donner. Il y a quelques années, chez moi, il n'y avait pas de calendrier familial. C'était ma mère qui gérait tout, c'est-à-dire qu'elle gérait les horaires des activités de chacun des cinq membres de notre famille. Elle gérait tous les rendez-vous chez le dentiste, chez le coiffeur, tout. Et puis, à un moment, elle a eu un problème de santé et elle est allée se faire soigner dans un hôpital, et je suis restée seule avec mon père et mes deux sœurs. Et ça a été à mon père de gérer tout ce que ma mère gérait avant. Et ça a été compliqué. Maintenant, c'est plus équilibré, mais ça nous a tous ouvert les yeux sur le fait que ce n'était pas du tout un système égal. C'est-à-dire que mine de rien, mon père ne faisait quasiment rien chez nous. J'ai un autre exemple à vous donner qui est un livre. Ça s'appelle La femme gelée d'Annie Ernauld, je pense que vous l'avez peut-être lu. Et il y a une scène qui m'a frappée... je crois que c'est une autobiographie... il y a un moment où elle fait des études en parallèle d'habiter avec son compagnon. Et donc, un soir, ils sont tous les deux en train d'étudier et là, la cocotte minute sonne. Et qui se lève pour aller l'éteindre, pour aller finir de préparer à manger ? C'est elle. Ce n'est pas son mari qui lui est toujours en train de travailler. C'est elle qui doit s'interrompre pour accomplir des tâches domestiques que lui ne fait pas. Et je trouve ça totalement inégalitaire.”

# V - LA CHARGE MENTALE AU QUOTIDIEN POUR LES FEMMES ET LES HOMMES : ÉGALE OU PAS ÉGALE ?

## Ryan

“Justement, pour moi, la charge mentale, ça dépend de chaque personne. La situation de vie, la manière dont elle vit. Et après, on ne sait pas vraiment ce qui peut nous attendre du jour au lendemain. La responsabilité de quelqu'un peut aller à une autre personne. Par exemple, si ma mère va à l'hôpital, ses responsabilités vont aller à la personne qui est responsable de la famille et du coup, la charge mentale, évidemment, va être modifiée par rapport à une personne. Donc, je ne pense pas que la charge mentale est forcément différente par rapport à une autre femme, mais par rapport à la personne qui a le plus de responsabilités.”



## Adrien

“Je voudrais revenir sur le fait que, par rapport aux charges mentales quotidiennes pour les femmes, je trouve que c'est un peu abusé de dire que quand une femme est mariée à un homme, c'est difficile pour elle. Parce que lorsqu'elle se marie à un homme, elle sait ce qui va l'attendre, elle sait quelles seront ses responsabilités”

## Yasmina

“Alors, si j'ai bien compris, à partir du moment où on sort avec quelqu'un ou qu'on se marie avec quelqu'un, on doit prendre en considération la charge mentale que ça va nous ajouter, c'est bien ça ? Oui ? Alors... Mes parents sont mariés depuis plus de 20 ans, et ça fait plus de 20 ans qu'à la maison, tout est séparé. Les tâches ménagères, c'est 50/50. Quand un des deux part en voyage, l'autre prend le relais et quand la personne qui est partie revient, il reprend son relais, et ça a toujours été 50/50. Et à partir du moment où je sors avec une personne, je ne dois pas réfléchir en me disant « Oh là là, si je vais habiter avec lui, il faut que je pense aussi à faire sa lessive, à repasser, à passer derrière lui, à lui faire à manger. » Ce n'est pas mon gosse. Tu sors avec quelqu'un, tu es un être humain à part entière. Je suis un être humain à part entière. Je ne suis pas ta mère, tu n'es pas mon père. Je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis. Quand tu sors avec quelqu'un, tu ne le prends pas pour ton enfant, tu ne l'adoptes pas. C'est pas ton enfant, tu le prends comme époux pour égal à toi-même.”

## Jules

“Je suis assez d'accord avec ma camarade. Moi aussi, ce que tu as dit, ça m'a un peu choqué, enfin, ce que tu as presque voulu dire, comme quoi la place de la femme serait à la cuisine. Je trouve que... voilà, je ne veux pas déformer tes propos, mais c'est un petit peu ça. Et donc, si tu te mets avec une fille, toi, ta pensée, c'est « je me mets avec elle parce que ça va me permettre de ne pas faire les lessives. » C'est un aspect pratique, mais ce n'est pas trop un aspect romantique.”

# V - LA CHARGE MENTALE AU QUOTIDIEN POUR LES FEMMES ET LES HOMMES : ÉGALE OU PAS ÉGALE ?

## Clémence

“Depuis le début, on parle de la charge mentale des parents ou de la charge mentale dans le couple. Mais dans la question, on parle des femmes et les hommes, ce n'est pas forcément le mari et la femme, ou la maman et le papa. Je pense que si on pose cette question, c'est que ce n'est pas égal. Ça rejoint un peu tout ce qu'on a dit avant. Ça parle forcément des tâches ménagères et tout ça, mais dans la charge mentale, moi, je vois aussi : qu'est-ce que c'est qu'être une femme et qu'est-ce que c'est que d'avoir de la pression en plus sur certaines choses. Dans la rue, on se sent moins en sécurité. Il y a énormément de choses sur lesquelles on est beaucoup plus responsabilisées. Par exemple, les règles, c'est un poids en plus. Même en termes de sexualité, il y a énormément de choses qui importent au-delà de « qui va faire la lessive et les courses. » Il y a une pression sur l'apparence des femmes, sur énormément de choses, et les hommes n'ont pas forcément l'habitude d'avoir cette pression, ils ne sont pas forcément au courant de tout ce que ça représente. Je sais aussi que, en tant que fille, mes parents, surtout ma mère, font beaucoup plus attention. Je dois plus justifier les gens que je vois par exemple. Ou même la contraception, c'est un autre poids qui va plus loin que le fait de se mettre en couple et devoir faire à manger.”

## Adrien

“Je vais donc répondre à la personne qui a essayé de retourner mes propos contre moi, en ma défaveur. Je n'ai pas dit que la femme devait forcément aller à la cuisine, mais j'ai dit qu'au début du couple, ça dépend de la vision des personnes qui se mettent d'accord pour la répartition des tâches. Si la femme décide de s'occuper de la maison dans son mariage, c'est son choix.”

## Clara

“Je trouve qu'il n'a pas totalement tort dans ce qu'il a dit, parce qu'après, c'est par rapport à la répartition. Si la femme, quand elle se marie, se dit directement qu'elle va devoir faire la cuisine, etc., l'homme ne va pas forcément prendre ses responsabilités, et se dire que comme elle fait tout, il peut faire autre chose. Après, c'est pas normal que ce soit juste la femme qui fasse le ménage, et ça peut venir de ce qu'on a vu petit dans les dessins animés. Donc il n'a pas totalement tort, mais sans vouloir te vexer, je trouve que ta remarque était un tout petit peu sexiste.”

## Clémence

“La question, c'est aussi de savoir si, quand la femme choisit de faire les tâches ménagères, elle en a vraiment envie. Je ne connais pas beaucoup de personnes qui adorent ça, donc est-ce qu'elle en a vraiment envie ou est-ce qu'elle est poussée par la société parce que ce serait mal vu de ne pas le faire ? Et elle a envie d'être une femme bien, dans la norme, etc. ? Après, je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit, comme quoi les femmes ont une plus grosse pression mentale et sociale, et beaucoup plus de responsabilités. Et je pense que s'ajoute aussi la responsabilité de vouloir paraître bien. En plus de devoir tout faire, il faut garder le sourire et donner le change.”

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

## Carole Évéraère

“Vous avez dit plein de choses hyper intéressantes, et on peut, en effet, rajouter une couche sur la question des injonctions sociétales. Effectivement en tant que femme, on a un attendu très fort de la société d'être responsable des tâches ménagères et surtout de la charge mentale, c'est-à-dire de l'organisation de tout ça et de la gestion et de la planification. Vous l'avez dit, quand on regarde des études qui sont faites sur les livres pour enfants, même sur les manuels de CP, la plupart des femmes représentées n'ont pas de métier, par contre, elles sont à la maison, elles s'occupent de ça. Il y a aussi beaucoup d'attendus par rapport au modèle familial qu'on peut avoir. Vous-mêmes avez des expériences familiales différentes, ce qui fait que vous avez des points de vue différents, et c'est normal. C'est intéressant de débattre, parce qu'on voit que vos points de vue diffèrent parce que vous n'avez pas la même expérience de vie. Moi, j'ai une expérience de vie dans une famille très patriarcale, où ma mère faisait tout et mon père était patron, et j'ai dû m'émanciper de ça. Sauf qu'il en reste des choses aujourd'hui. Moi, je suis en couple hétéro et j'assume une bonne partie de cette charge, alors que je suis féministe. C'est compliqué de prendre conscience, de s'émanciper de tout ça et d'essayer de faire évoluer les choses. Mais c'est déjà un bon point d'en prendre conscience.

Donc il y a les livres, il y a nos modèles familiaux, il y a ce qu'on voit dans les films. Là, le lien est facile à faire, entre le premier et le dernier thème : c'est l'éducation. Et il y a tellement d'attendus sociaux là-dessus pour une femme qui, à côté de ça, a peu de pouvoir dans le sport, dans les médias, dans l'entreprise comme on a vu... Finalement, la maison reste une espèce de terrain gardé où on a un peu de pouvoir, et parfois ce n'est pas facile de lâcher ça. Du coup, on va responsabiliser les femmes, et leur dire « attendez, si vous voulez que les mecs fassent plus, lâchez un peu », sauf que des fois, c'est un peu le seul pouvoir qu'on a. C'est compliqué, inconsciemment. Moi, j'aimerais bien ne pas avoir à faire le ménage, sauf que des fois si je ne le fais pas, je culpabilise de dingue et je me dis « je suis une femme c'est ce qu'on attend de moi. » Et pour faire le lien avec le quatrième thème, on a fait des études aussi dernièrement pour montrer que les femmes qui ont un poste plus valorisé que le mari, qui gagnent plus d'argent et qui travaillent plus, finalement, elles en font encore plus à la maison. Parce qu'elles culpabilisent. Elles vont donc se surinvestir là-dessus, et elles vont avoir une triple journée.”

## Catherine De Bleeker

“Je trouve que tu as beaucoup éclairé les choses. Moi, je vais juste vous donner un exemple : je gagne plus que mon mari. J'ai toujours refusé de repasser une chemise de mon mari depuis qu'on est ensemble. J'ai beaucoup aimé quand vous avez dit qu'on n'adopte pas un mec. Moi, c'était un critère: est-ce que, déjà, tu repasses tes chemises, sinon je n'échange même pas avec toi. Et j'ai obligé les enfants à toujours mettre le linge dans le panier, le mettre dans la machine, parce que ça ils savent le faire tout petit. Et dès qu'ils savaient manipuler un fer à repasser, c'est eux qui repassaient. Je ne suis pas leur bonne. Ça, c'est une phrase que je sors tout le temps, et on a tout partagé.

# RÉACTIONS DES INTERVENANTES

## Catherine De Bleeker (suite)

Je rebondis sur ce que vous avez dit, j'ai tout partagé avec mon mari. J'ai beaucoup, beaucoup voyagé dans le monde, donc forcément, il était tout seul, avec les enfants, mais c'était juste logique. Et je crois qu'on doit en être super conscient. Et inconsciemment, il faut qu'on apprenne à dire qu'on a été éduqué comme ça et il faut déléguer, parce qu'on dit aux hommes: allez, c'est vous qui allez faire un manger. Et s'il a envie de commander une pizza, et bien on le laisse commander une pizza. Moi je ne me suis jamais sentie coupable de faire ce que j'avais envie de faire de ma vie, avec ma responsabilité, forcément. Mais il ne faut pas se sentir coupable. Parce qu'effectivement, la société nous met cette pression de dire si tu ne le fais pas, personne ne va le faire. Moi j'ai dû me défendre auprès de mes copines. C'est vraiment ça le sujet. Déculpabilisez-vous."

## Mejdaline Mhiri

"Je valide tout ce qui a été dit avant, et je voudrais revenir sur ce qui a été dit à propos de la charge mentale dans la rue. C'est vrai qu'on parle de son côté domestique, mais je voudrais savoir, parmi les filles, combien d'entre vous ont déjà été sifflées, embêtées, ou se sont senties en danger dans la rue ? Ok, donc une quinzaine (sur 70) ? Les garçons, combien ? Un seul ? En tout cas, on a beaucoup parlé de l'espace à l'intérieur de la maison. Mais c'est hyper intéressant de réfléchir aussi à l'espace à l'extérieur de la maison : comment je m'habille, comment on me perçoit, à quelle heure je rentre... c'est une énorme charge mentale, c'est une pression permanente de savoir si je suis en train de me mettre en danger ou pas. Et ça fait un lien avec le sport. Vous passez devant un city stade, s'il y a 2 filles au milieu de 30 mecs c'est le maximum. Est-ce que vous savez, aujourd'hui, combien il y a de noms de rues en France qui portent un nom féminin ? 2%. L'espace public appartient aux hommes, et de là résultent énormément de choses."

## LE MOT DE LA FIN DE CAROLE EVÉRAÈRE

"Je voulais vous remercier pour votre participation, c'était génial de vous écouter. Il y a eu beaucoup de prises de parole, c'était très fort et riche. Ça me nourrit beaucoup, notamment pour mes interventions et mes ateliers avec d'autres jeunes, et si vous le permettez, je me servirai de ce qui a été dit. Je vous félicite, aussi, car j'ai fait un petit comptage de paroles, et il y avait à peu près 30% de prises de paroles de ceux que j'ai qualifiés de garçons et 70% de celles que j'ai qualifiées de filles. Cela correspondait à peu près à la répartition dans la salle, donc bravo, car c'était assez égalitaire et ce n'est pas toujours le cas. J'entends souvent dire qu'il faut former les jeunes, faire des interventions auprès des jeunes, je le fais et je l'adore, mais il faut aussi former les adultes. Donc je vous remercie, car vous donnez plein de grain à moudre et de bonnes idées pour les adultes. Merci et continuez comme ça."

# Remerciements

Le COFRADE remercie grandement les élu-es, les animateur-rices et les jeunes qui ont participé à cette dix-septième édition. Merci pour leur préparation, leur implication et leur participation. Ces échanges sont une source d'enrichissement collectif.

Nous remercions les intervenant-es de toutes les régions pour leur présence, pour avoir écouté et échangé avec les jeunes.

Nous remercions Philippe Chastel pour son engagement auprès des jeunes et du COFRADE.

Nous remercions Catherine Kozlovsky pour son investissement auprès des enfants.

Nous remercions Bernadette Yépé pour son implication dans l'organisation des Débats d'Ados de la région Occitanie.

Nous remercions l'association Haki Za Wanatsa - Collectif CIDE pour leur implication dans l'organisation des Débats d'Ados du département de Mayotte.

Nous remercions Elise Thieffine pour son implication dans l'organisation des Débats d'Ados de la région Île-de-France.

# ÉDITION 2023

## DES ÉTATS GÉNÉRAUX DES DROITS DE L'ENFANT

Tout comme les Débats d'Ados, les États Généraux des Droits de l'Enfant de l'année 2023 seront consacrés au thème :

### “ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS QUELLE RÉALITÉ ?”

Les États Généraux des Droits de l'Enfant sont, depuis 2018, la continuité des Débats d'Ados. Le but de ces États Généraux est de poursuivre le travail et de permettre aux enfants de faire parvenir leurs propositions aux sphères décisionnelles.

Ils se tiendront à **l'Assemblée Nationale le 8 novembre**, dans le cadre de la journée internationale des Droits de l'Enfant.

- Cela permet de mettre en avant les propositions, les idées et le ressenti des enfants face à des thématiques qui les concernent dans leur quotidien.
- La parole des jeunes est un outil qui permet d'enrichir les prises de décisions politiques, notamment par la présence de parlementaires, ministres, activistes, etc.
- C'est également un premier pas vers la construction de la citoyenneté des jeunes en tant que membre actif de celle-ci. Intégrer les enfants au débat public sur des enjeux qui les concernent leur permet d'avoir une meilleure conscience de toutes les questions de citoyenneté.

Il est important de créer un espace de dialogue entre les jeunes, qui sont, outre le fait d'être les citoyen·nes de demain, en capacité de jouir de leurs droits et libertés, et l'ensemble des acteurs du domaine de l'enfance et de la jeunesse.